

THÉÂTRE

Le choc Frida Kahlo
Page C 2



CINÉMA

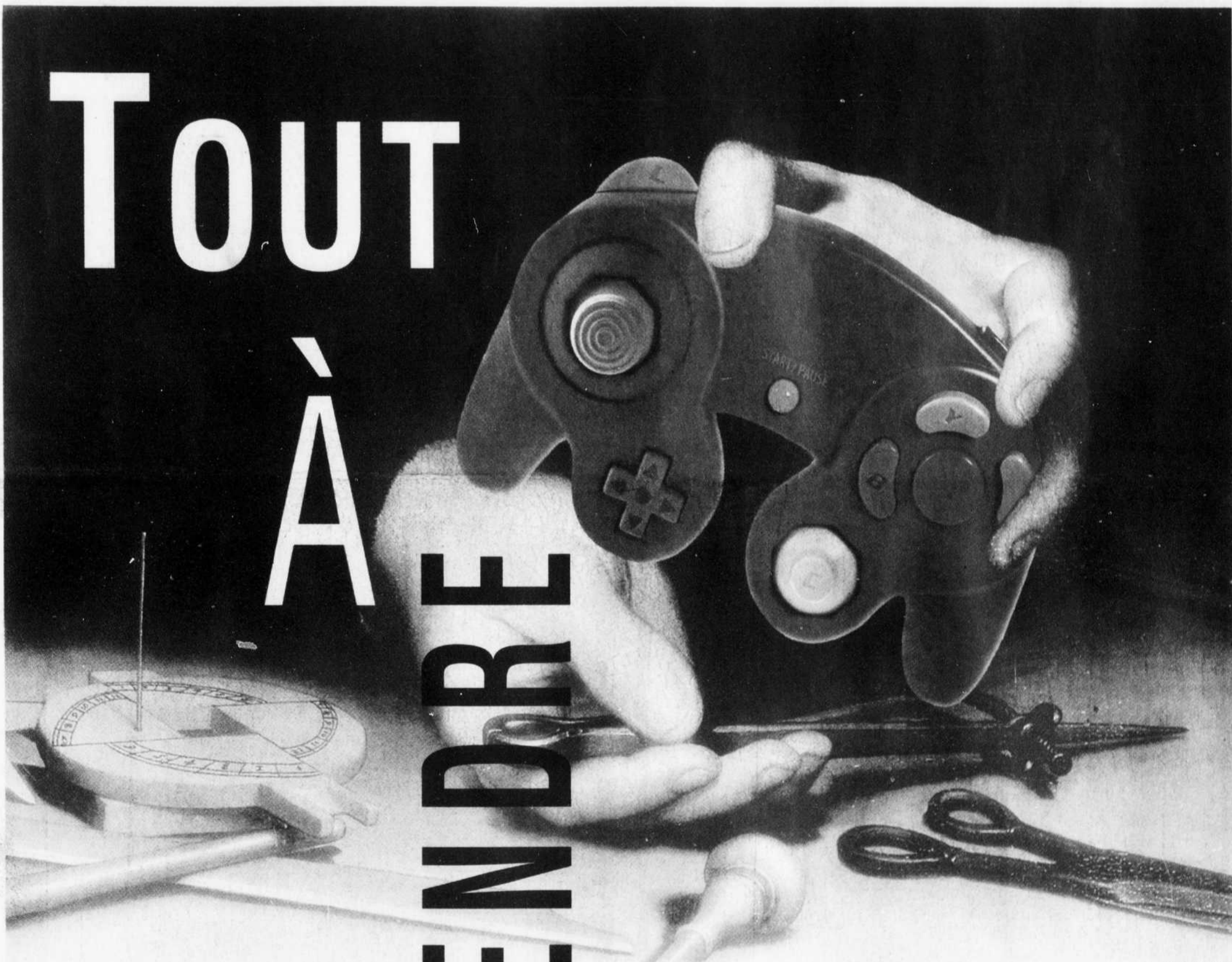
Femmes en lutte
Page C 7

◆ LE DEVOIR ◆



CULTURE

TOUT À PRENDRE



DESIGN:TIFFET

Elles sont belles, elles sont puissantes et elles sont surtout conçues pour devenir à long terme le centre de divertissement numérique familial dans votre salon. Toutefois, les nouvelles consoles de jeux vidéo, comme la Playstation 2, la Xbox ou la Gamecube, visent dès aujourd'hui le marché des ados aux parents fortunés.

MICHEL DUMAIS

La table est mise: les trois grands fabricants de consoles de jeux ont enfin lancé leurs produits respectifs, le tout accompagné d'une campagne de marketing percutante qui s'adresse en premier lieu aux adolescents. Le quatrième joueur qui devait brouiller les cartes, Sega, a décidé de jeter l'éponge en cessant la fabrication de sa console Dreamcast et de se consacrer plutôt au développement de logiciels et de jeux pour assouvir l'appétit des trois grands.

Cependant, les prix prohibitifs de ces consoles rebuteront plus d'un parent tout en décevant de nombreux jeunes qui s'attendaient à déballer, le soir de Noël, la console de jeux de leurs rêves.

Le marché

Le marché des jeux vidéo n'est plus à prendre à la légère. De nombreux analystes estiment que celui-ci est doté d'un potentiel de plus de vingt milliards de dollars américains, une somme qui dépasse de loin les chiffres de la très grande majorité des autres segments du marché global des divertissements et des loisirs. Même celui du cinéma, qui n'en finit plus de nous abrutir par l'énormité de ses chiffres, est laissé loin derrière par l'industrie du jeu vidéo.

Chacun des trois grands compétiteurs, Microsoft, Sony et Nintendo, espère donc pouvoir prendre la tête de ce marathon qui, à terme, couronnera celui qui sera déclaré non seulement maître de jeu mais aussi empereur du contenu numérique.

Alors que, dans les années 80, Nintendo accaparait de 85 à 90 % du marché du jeu, les années 90 et le début du siècle nouveau ont vu les parts de marché du japonais fondre sous l'assaut des nouveaux venus Sony et Sega. Cependant, la richesse du catalogue Nintendo continue de lui assurer son lot d'aficionados. Qui ne connaît pas les jeux *Mario*, *Zelda* ou *Donkey Kong*? De plus, Nintendo est encore la seule firme à offrir une console de jeux «portative» avec son Game Boy Advance.

Sa nouvelle console Gamecube, judicieusement offerte à un prix allant de 125 à 150 \$, donc moins élevé que ce que demandent ses compétiteurs, propose, dans un boîtier relativement petit, une puissance équivalente à celle de nombreux ordinateurs, le cœur étant un processeur Power PC cadencé à 485 MHz auquel se greffent 40 mégaoctets de mémoire vive, 64 canaux audio et deux fentes d'insertion de carte mémoire.

VOIR PAGE C 4: PRENDRE

LES CONSOLES VIDÉO SONT LE SOMMET

DE L'ICEBERG DU «MARCHÉ» QUE REPRÉSENTENT

D'ABORD LES ENFANTS POUR LES MULTINATIONALES

DU DIVERTISSEMENT

Culture

THÉÂTRE

Cobayes consentants

LES LABORATOIRES CRÊTE - 4^E PROTOCOLE

Conception et mise en scène: Stéphane Crête. Accessoires et

costumes: Annick Boulet, Réal Bossé. Vidéo: Pierre-Étienne Lessard, Kim McCraw. Son: Stéphane Lafontaine. Avec, notamment, Stéphane Crête, Marie-Josée Lévesque, Isabelle Brouillette, Paul

Patrick Charbonneau, Guillaume Chouinard, Stéphane Demers, Sylvie Moreau et Brigitte Poupart. Une production de Momentum au Pavillon Z de l'Université de Montréal jusqu'au 1^{er} décembre.

HERVÉ GUAY

Expérimental, le théâtre l'est au littéral comme au figuré grâce au docteur Crête, dont on ne sait pas vraiment s'il est un bon docteur ou un scientifique crédible. Chose certaine, à l'occasion de ses laboratoires, il crée une formidable complicité avec le public. Public qui vient le trouver où on le convie, c'est-à-dire, en ce qui a trait au quatrième protocole, portant sur la stimulation sexuelle, dans un local perdu du pavillon Z de la très sérieuse Université de Montréal.

Justement, tout débute par la communication de la chercheuse Johanne Lévesque, qui nous met au parfum des plus récentes données relatives à l'autorégulation sexuelle, par le biais d'une habile présentation assistée par ordinateur. Petit préambule qui nous prépare aux expériences du docteur Crête sur les états modifiés de conscience (EMC) chez l'acteur en représentation.

En d'autres termes, ce que l'on veut vérifier ici de maintes façons et par divers joujoux, c'est si l'excitation sexuelle vient perturber le jeu de l'acteur dans une scène choisie. Le répertoire est vaste. Michel Garneau, Gilles Latulippe et Jean-Pierre Ronfard y passent. Nous observons donc le jeu des sujets une fois sans aucune stimulation, puis une nouvelle fois lorsque l'excitation sexuelle s'ajoute à l'entreprise. Non sans qu'auparavant le docteur Crête nous explique bien l'outillage dont il se sert. L'expérience terminée, le savant fait subir un petit questionnaire aux acteurs-sujets. Exercice, bien entendu, auquel ceux-ci se prêtent avec bienveillance.

Pour faire court, l'équipe de Momentum nous transforme en témoins de prétendues expériences scientifiques où il est parfois difficile de démêler le vrai du faux. D'autant que les acteurs eux-mêmes sont mis dans des situations délicates. Brigitte Poupart doit ainsi s'asseoir sur un «godemiché placé sur une structure rotative» pour jouer un extrait des *Monologues du vagin*. Sans que nous sachions vraiment si

l'expérience est menée jusqu'au bout. Et qu'importe, au fond, puisque cette situation (parmi d'autres) sème en nous un doute joyeux, crée un doux malaise dans la salle, aiguise surtout la sensibilité de l'observateur relativement à ce qu'on lui montre.

A vrai dire, le cadre (universitaire) de même que le ton pince-sans-rire employé ne concourent pas qu'un peu au succès de ces festifs laboratoires. A la complicité du public vient encore s'ajouter celle des

acteurs recrutés pour faire leur petit numéro. Cobayes aussi consentants que le public est friand de ce théâtre, d'une folie qui ne veut pas se soigner. Or, il est triste de penser que ce quatrième protocole met fin à une série théâtrale parmi les plus stimulantes des dernières années. D'ailleurs, comme le rappelait Stéphane Crête tout sérieux dans son sarrau blanc, de stimulation à simulation, il n'y a qu'une lettre. Mais que de savoir et d'humour dans cette lettre-là!

ESPACE GO présente avec la collaboration de **BANQUE LAURENTIENNE**

CREDO

DE ENZO CORMANN
MISE EN SCÈNE DE CHRISTIANE PASQUIER
AVEC MONIQUE SPAZIANI

DU 20 NOVEMBRE AU 15 DÉCEMBRE 2001

A 20 H DU 20 NOVEMBRE AU 8 DÉCEMBRE
A 20 H 30 DU 11 AU 15 DÉCEMBRE

Théâtre ESPACE GO
4890, boul. Saint-Laurent à Montréal.

Réservations : (514) 845-4890
www.espacego.com

air transat



SOURCE MOMENTUM

L'équipe de Momentum nous transforme en témoins de prétendues expériences scientifiques où il est parfois difficile de démêler le vrai du faux.

Ex Machina en coproduction avec le Théâtre de Quat'Sous présente du 4 au 22 décembre 2001

Apasionada

Texte de Sophie Faucher inspiré des écrits de Frida Kahlo
Mise en scène Robert Lepage
Interprétation Sophie Faucher, Lise Roy, Patric Saucier
Assistance à la mise en scène Norman Poirier scénographe Carl Fillion
Conception des éclairages Sylvio Nishikawa Conception des costumes Véronique Borboën
Conception des accessoires Sylvio Nishikawa Conception des images Angèle Barsotti
Perruques Rachel Tremblay Réalisation des images Jacques Collin

RÉSERVATIONS
514.845.7277

Em Théâtre de Quat'Sous
CONSEIL DES ARTS ET DES LETTRES DU QUÉBEC
VILLE DE QUÉBEC
Conseil des Arts du Canada
Canada Council for the Arts
Ministère des Affaires étrangères et du Commerce international
Department of Foreign Affairs and International Trade
Ministère de la Culture et des Communications
Québec

Le CEAD présente

La 16^e Semaine de la dramaturgie

Les Métiers de l'écriture dramatique

MARDI 4 DÉCEMBRE

14 h **L'ÉCRITURE DRAMATIQUE S'APPREND-ELLE?**
FORUM ANIMÉ PAR Diane Jean AVEC Manon Beaudoin, Jean-François Caron, Evelyne de la Chenelière, Abla Farhoud, Stéphane Hogue, Isabelle Hubert, Patrick Leroux ET Lise Vaillancourt

16 h **RENOUVELER SON ÉCRITURE**
DISCUSSION ANIMÉE PAR Isabelle Cauchy MISE EN LECTURE D'Alain Jean AVEC Sandrine Bisson, Valérie Cantin, Guillaume Champoux, Marc-Antoine Cyr, Ahmed Ghazali ET Marie-Louise Nadeau

20 h **LE PAYS DES GENOUX** DE Geneviève Billette
MISE EN LECTURE DE Peter Bataklijev
AVEC Sylvain Bélanger, Miro ET Evelyne Rompré

MERCREDI 5 DÉCEMBRE

14 h **L'INCONNU DE LA TRADUCTION**
DISCUSSION ANIMÉE PAR Boris Schoemann AVEC Louise Bombardier, Elena Guiochins, Lucie Juneau ET Larry Tremblay

16 h **NUANCES**
EXERCICE PUBLIC DE TRADUCTION ANIMÉ PAR Linda Gaboriau
AVEC René Gingras, Benoît Girard ET Dominick Parenteau-Lebeuf

20 h **PAROLES VOLÉES** D'Elena Guiochins
VERSION FRANÇAISE DE Larry Tremblay
MISE EN LECTURE DE Lorraine Côté
AVEC Marie-Josée Bastien, Lorraine Côté, Francis Martineau, Edith Paquet ET Michèle Sirois

JEUDI 6 DÉCEMBRE

14 h **ÉDITER LE THÉÂTRE**
TABLE RONDE ANIMÉE PAR Françoise Guénette AVEC Lise Bergevin, Yvan Bienvenue ET Jacques Lancôt

16 h **PRODUIRE LA CRÉATION**
TABLE RONDE ANIMÉE PAR Marie-Christine Trottier AVEC Gill Champagne, René Richard Cyr, Jacques Jalbert, Benoît Lagrandeur ET Lorraine Pintal

20 h **LÉON LE NUL** DE Francis Monty
MISE EN LECTURE DE Gill Champagne
AVEC Chantal Dumoulin, Hugues Fortin, Isabelle Roy ET Benoît Vermeulen

VENDREDI 7 DÉCEMBRE

16 h **LE COLLIER D'HÉLÈNE** DE Carole Fréchette
RENCONTRE AUTOUR D'UN TEXTE AVEC Carole Fréchette ET Kader Mansour

20 h **CROSS-SIDE** DE Jocelyn Duplain
MISE EN LECTURE DE Rychard Thériault
AVEC Thierry Dubé, Denis Lamontagne, Steve Laplante, Martin Laroche ET Catherine Trudeau

21 h 30 **LES JAM-SESSIONS DES MOTS**
ANIMÉS PAR Antoine Laprise AVEC Steve Laplante ET Paul Savoie

SAMEDI 8 DÉCEMBRE

16 h **IL PLEUT DES VIES...** DE Patric Saucier
MISE EN LECTURE DE Marie-Eve Gagnon AVEC Catherine Sénart, Gilbert Turp ET Andrée Vachon

20 h **DANS LE SANG** DE Suzan-Lori Parks
VERSION FRANÇAISE DE Dominick Parenteau-Lebeuf
MISE EN LECTURE DE Martin Faucher AVEC Nefertari Belzairé, Louise Bombardier, Mireille Brullemans, Philippe Cousineau, Martin Fréchette, Mireille Naggar ET Ghislain Tremblay

21 h 30 **LES JAM-SESSIONS DES MOTS**
ANIMÉS PAR Antoine Laprise AVEC Steve Laplante ET Paul Savoie

DU 4 AU 8 DÉCEMBRE 2001
au Théâtre d'Aujourd'hui 3900, rue Saint-Denis
5 \$ par lecture publique / Entrée libre pour les autres activités
Renseignements et réservations (514) 282-3900

CEAD

• Culture •

THÉÂTRE

Chaude onde de choc

Un quatuor plutôt explosif au Quat'Sous: Frida Kahlo, Sophie Faucher, Robert Lepage et Wajdi Mouawad

MICHEL BÉLAIR
LE DEVOIR

Il y a d'abord le personnage: Frida Kahlo. Un personnage hors normes. Hors limites. Un personnage impossible à inventer tellement la mesure s'est incrustée en cette femme brutalement broyée par la vie et trouvant là, paradoxalement en elle-même, une énergie explosant en couleurs irrésistibles. Des couleurs violentes comme la mort. Et comme la vie aussi. Mexicaines. Profondément marquées par cette culture qui l'a vue naître et où la mort fait partie de la vie et la vie de la mort. Frida blessée. Frida forte. Frida femme phare.

Il y a ensuite Sophie Faucher. Sophie Faucher «jetée par terre» par la force de cette femme meurtrie. Par le fait qu'elle ait trouvé à l'intérieur de son corps brisé une lumière qui brille encore dès que l'on jette un regard de son côté. «Écoutez, raconte-t-elle en entrevue au Quat'Sous, cette femme a eu une vie incroyable. Toute jeune enfant, elle est frappée par la polio, ce qui fait qu'elle boitera toute sa vie. Et surtout, il y a ce terrible accident dont elle est victime à l'adolescence — elle est empalée littéralement par un tramway! — et qui la laissera brisée, souffrante toujours. [Elle subit 32 opérations au cours de sa vie, dont sept à la même année, en 1950.] À partir de l'adolescence, elle doit constamment porter un corset. Ce qui ne l'empêchera pas de trouver en elle le goût de peindre. De marier le plus célèbre peintre-muraliste du monde hispanophone, Diego Rivera. Même de devenir la maîtresse de Trotsky et de la femme d'André Breton. C'est un destin absolument incroyable. C'est une battante. Une guerrière. Une femme multiple.»

Le destin de Frida Kahlo est en fait si exceptionnel qu'on s'arrache maintenant ses toiles — la superstar Madonna en est le principal collectionneur. Ici, on

en a vu quelques-unes au MBAM, lors d'une exposition consacrée à l'art mexicain en 1999. Et Pauline Vaillancourt donnait en 1997 *Yo soy la desintegration*, un opéra contemporain s'inspirant de la vie de Frida. Même Hollywood s'en est emparé: le film *Frida - The Movie*, avec Salma Hayek dans le rôle-titre, devrait sortir en mars dans un cinéma près de chez vous.

Travailler à la Caserne

Mais revenons à Sophie Faucher. Elle est tellement soufflée par Frida Kahlo qu'elle se laissera envahir par elle durant des années. Elle visitera sa maison bleue au Mexique, elle lira et relira tout ce qu'elle a écrit et, pénétrée par ce qu'elle appelle «la théâtralité de sa vie», elle proposera un radio-théâtre inspiré de son journal à Radio-Canada. Qui diffuse son texte de 30 minutes sur les ondes de *Studio théâtre*. C'était il y a sept ou huit ans.

Mais Frida Kahlo continue de la «hanter», de l'inspirer plutôt: «C'est une femme qui a ouvert des portes pour toutes les autres et dont la fréquentation donne du courage», dit-elle. Et durant toutes ces années, Sophie Faucher peaufine son texte, «qui n'est pas une biographie, mais une sorte d'envolée baroque». Son texte qui s'étioffe. Prend de l'ampleur. Elle a trouvé son point d'ancrage: l'histoire se déroulera le soir du vernissage de la seule exposition qu'ait vue Frida à Mexico de son vivant. Dans les derniers moments de sa vie, «entre le désir de la mort, le désir d'une reconnaissance et le désir de vivre, Frida oscillera toujours...» Bientôt, elle estime que son texte est «prêt» et décide de «jeter une bouteille à la mer»: elle le fait parvenir à Robert Lepage, Caserne Dalhousie, compagnie Ex Machina, Québec City...

Brusquement, les événements se succèdent: le temps s'accélère. Comme chaque fois, semble-

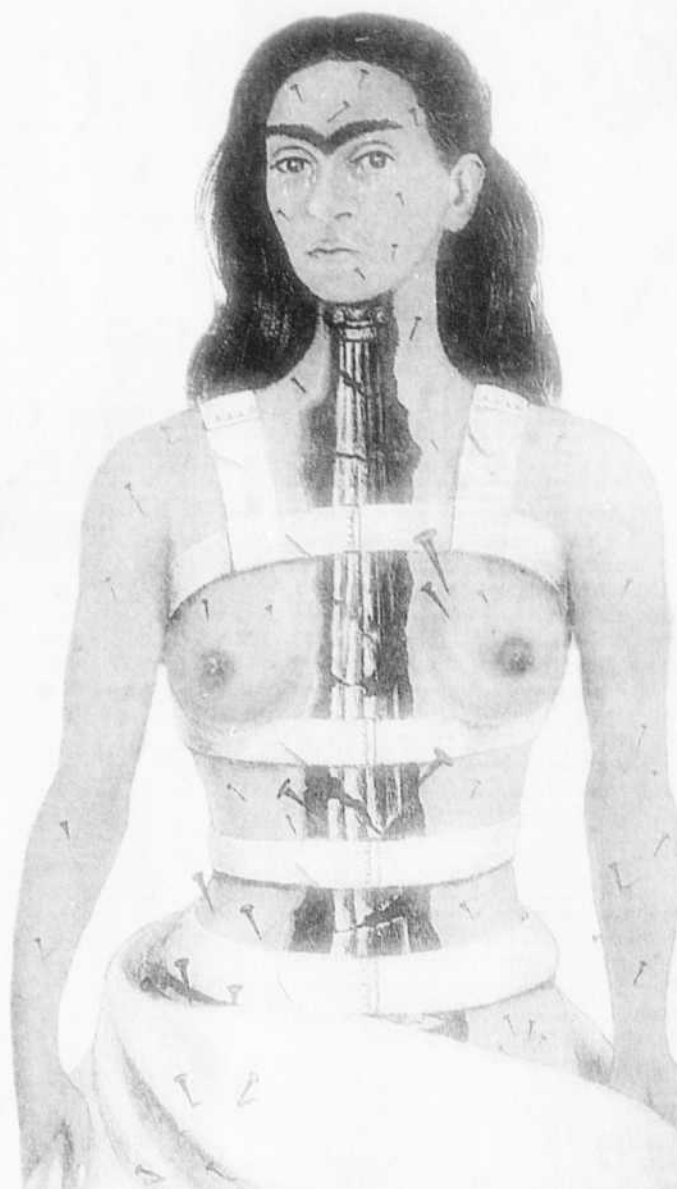
til, qu'on ose orbiter autour de la planète Robert Lepage. Lepage qui est séduit par la proposition. Et qui invite Sophie Faucher à travailler au projet à la Caserne, à s'amalgamer à l'équipe d'Ex Machina. Durant une première session de trois semaines de travail intense qui seront suivies par trois autres l'été dernier, ils définiront, élargiront, scénariseront «le script-synopsis» que la comédienne a aussi fait parvenir au metteur en scène. «Cette Caserne, c'est un outil absolument extraordinaire», dira Sophie Faucher. «C'est d'abord une équipe qui se met elle aussi à porter le projet, qui l'endosse. Mais le plus beau, c'est qu'on y cultive aussi le plaisir ludique et l'art de prendre son temps. La création dans la joie! Jamais je n'avais vécu cela de façon si intense!»

Du même souffle, elle avoue aussi que travailler avec Lepage n'est pas l'activité la plus reposante du monde. Le patron d'Ex Machina est un homme occupé, on le sait: le jour de l'entrevue, il était à Londres pour recevoir le Evening Standard Award de la meilleure production théâtrale pour *La Face cachée de la lune*. Sophie Faucher explique que Robert Lepage dirige le travail dans une sorte de frénésie collective. Il propose des choses, les essaie, y renonce, recommence à zéro, y revient... La production s'amplifie, se raffine. Cet *Apassionada* est vraiment une production Ex Machina, qui atteindra sa vitesse de croisière sur le circuit international de la compa-

gnie: après Montréal, elle est attendue à Vienne, à Madrid et à Lisbonne. D'autres étapes encore plus prestigieuses pourraient facilement se greffer au circuit prévu. Mais tous auront d'abord remarqué que, contrairement à ses habitudes, Lepage a choisi de créer *Apassionada* à Montréal plutôt que de roder le spectacle un peu partout à travers le monde avant de le présenter ici.

«C'est une histoire un peu compliquée, expliquera Sophie Faucher en soupirant. Le spectacle devait d'abord prendre l'affiche au Corona, mais comme l'orientation «variétés» y a rapidement supplanté les projets «théâtre», on nous a renvoyé aux calendes grecques... Ce qui est finalement une bonne chose puisque Robert gardait un bon souvenir du Vinci qu'il a joué ici, au Quat'Sous. Et aussi parce qu'il avait envie de faire des choses avec Wajdi.» Ce qui fait que le Quat'Sous coproduit le spectacle, qui s'intègre fort bien dans le volet «Mythologies et douleurs de l'Amérique» de sa programmation. Et que l'on se retrouve avec ce quatuor plutôt explosif, admettons-le: Frida Kahlo, Sophie Faucher, Robert Lepage et Wajdi Mouawad.

Qu'est-ce que Sophie Faucher a tiré de Frida Kahlo? Comment la rendra-t-elle? Qu'est-ce que Robert Lepage en a fait? Comment réussira-t-il à inscrire sa «machine» sur la petite scène du Quat'Sous? Qu'est-ce que vient faire Wajdi Mouawad dans cette galère? On saura tout cela le 4 décembre...



La Colonne brisée (détail), 1944, de Frida Kahlo. SOURCE EX-MACHINA

APASSIONADA

Texte de Sophie Faucher, d'après les écrits de Frida Kahlo, mis en scène par Robert Lepage. Avec Sophie Faucher, Lise Roy et Patric Saucier. Au théâtre de Quat'Sous du 4 au 22 décembre.

CULTURE VAUDOISE ET IDENTITÉ
[Colloque] 9 décembre à 14h

Avec les intervenants:
Franklin Midy (Sociologue, Université du Québec à Montréal)
Carlo Sterlin (Psychiatre en chef, Hôpital Jean-Talbot)
Johanne Tremblay (Anthropologue, Université du Québec à Trois-Rivières)
Liliane Dévieux (Corvina, Baillarge)

Une collaboration avec Le Centre des arts Saïdy Bronfman

1200, rue de Bleury (métro Place-des-Arts) T (514) 861-4873

THÉÂTRE LE VENTRILOQUE
de LARRY TREMBLAY mise en scène de CLAUDE POISSANT

«Il n'y a pas de doute, la plus récente pièce de l'auteur du *Dragonfly of Chicoutimi* est un objet fascinant.»
Eve Dumas, *La Presse*

«Claude Poissant a mis en scène cette fable bourrée de métaphores avec toute la clarté possible, distribuant les rôles à des acteurs capables d'un grand dépouillement.»
Solange Lévesque, *Le Devoir*

«L'environnement sonore captivant et la musique originale; le décor très théâtral; la mise en scène ludique et surréaliste; les costumes ingénieux; et le jeu très physique et incarné; tout cela constitue une bonne raison de se rendre à l'Espace Go.»
Luc Boulanger, *Voir*

avec NATHALIE MALLETTE - FRÉDÉRIC DESAGER
NATHALIE CLAUDE - DANIEL PARENT

équipe de création > JEAN BARD - JEAN BÉRON - MARC SÉNÉCAL - NICOLAS DESCATTEAU
JEAN GAUDREAU - SIZANNE TRIPANIER - FLORENCE CORNET
PIERRE CHARBEL MASSOUD

DERNIÈRE SEMAINE

THÉÂTRE IPAP 4890, SAINT-LAURENT (514) 845 4890 (514) 790 1245

SALLE DU THÉÂTRE ESPACE GO

théâtre du rideau vert

ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE
ROGER PLANCHON
AVEC Roger Planchon Anna Prucnal
DÉCOR, COSTUMES ET LUMIÈRES Luciano Damiani

18 comédiens, danseurs et musiciens sur scène!

«La mise en scène est enlevante, joyeuse, festive.»
La Presse

«Ambiance de fête...rythme enlevé et rapide...décors somptueux...»
Journal de Montréal

«...bien joué, bien mené et supporté par des moyens énormes...»
Voir

«... Roger Planchon à lui seul vaut le déplacement »
Radio-Canada

UNE PRÉSENTATION DE **ALSTOM**

DERNIÈRES REPRÉSENTATIONS!

Un spectacle du TNP-VILLEURBANNE, en coproduction avec La Maison de la Culture de Lure-Altanique et avec le soutien du Conseil Régional Rhône-Alpes, ERAL, l'AFSA, le Conseil Général de Rhône et la SPEDICAM

EN TOURNÉE À LA SALLE ANDRÉ-MATHIEU DE LAVAL, DU 14 AU 16 DÉCEMBRE

PROCHAIN SPECTACLE!

Découvrez ou redécouvrez ses grands classiques!

Du 11 au 16 décembre 2001

Sol

Retour aux souches
LA PLAINTE AQUATIQUE

Les **Lundis classiques** du Rideau Vert sous la direction artistique de Francine Chabot

PROCHAIN CONCERT LE 17 DÉCEMBRE 2001
LA MUSIQUE À TRAVERS LES ÂGES
NOËL LES PETITS CHANTEURS DU MONT-ROYAL
Direction Gilbert Patenaude

(514) 844-1793 • www.rideauvert.qc.ca

théâtre musical pour les enfants 8 à 12 ans et la famille

BARBE-BLEUE

texte: Isabelle Cauchy
musique: Michel G. Côté
mise en scène: Louissette Dussault
avec: Catherine Sénart Jean-François Poirier

Profitez de la prévente 10\$ pour tous jusqu'au 8 décembre (économie de 33% sur adm. gén.)

14 au 30 décembre 2001
vendredi 19h30 samedi et dimanche 13h30

Studio-Théâtre Du Maurier du Monument-National
1182 boul. Saint-Laurent
billetterie: (514) 871-2224

LES ÉTERNELS PIGISTES
PRÉSENTENT

EN TOURNÉE Dès le 11 décembre

St-Laurent
St-Geneviève
Joliette
Sherbrooke
Longueuil
Terrebonne
Sudbury
Valleyfield
Outremont
La Tuque
Maniwaki
Mont-Laurier
St-Jovite
St-Thérèse
Shawinigan
L'Assomption
Le Bic
Baie Comeau
Sept-Îles
St-Jean-sur-Richelieu
Ste-Anne-des-Monts
Gaspé
Chandler
Gatineau

SUPPLÉMENTAIRE VENDREDI 7 DÉCEMBRE À 22h30

Le rire de la mer
JUSQU'AU 8 DÉCEMBRE

Texte: Pierre-Michel Tremblay Mise en scène: Marie Charlebois
Avec: Christian Bégin, Marie Charlebois, Patrice Coquereau, Pier Paquette, Isabelle Vincent
Assistance à la mise en scène: J. Laperle
Concepteurs: L. Bazzo - S. Boucher - M. Ferland
L. Girouard - G. Tsampaleros

Une codiffusion du Théâtre de La Manufacture
INFO: (514) 523-2246

LA LICORNE 4559, Papineau

Culture

LE « MARCHÉ » JEUNESSE

Une offensive bien planifiée

Cinéma

Hollywood prend d'assaut des créneaux saisonniers précis... quand les enfants sont en congé

ODILE TREMBLAY LE DEVOIR

Où va le film pour enfants à l'heure où Harry Potter et les lords des sorciers... n'est pas classé comme tel: il occupe la case production familiale... Chose certaine, du côté des majors américaines, les grosses productions hyper-médiatisées s'adressent désormais de plus en plus à toute la famille plutôt qu'aux seuls adultes ou adolescents...

des films qui s'adressent à d'autres générations. On s'arrête la production destinée aux enfants? On commence celle qui s'adresse à toute la famille? La ligne de partage est de plus en plus floue...

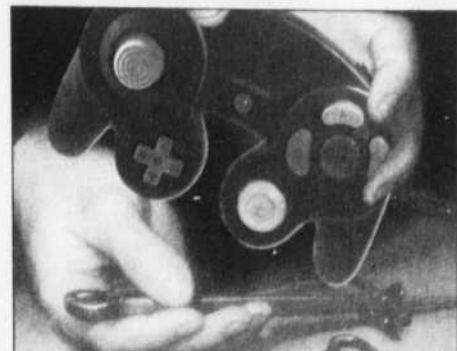
Accès contrôlé

Le gros problème du film jeunesse réside dans l'omniprésence d'Hollywood, qui occupe environ 95 % du marché un peu partout sur la planète. Rares sont les œuvres européennes à avoir percé chez nous...

« Le jeune de dix ans est complètement différent de celui d'il y a dix ou vingt ans »

Richard Soly, président des Super Clubs Vidéoatran, recherche: « Le cinéma représente 24 % des revenus d'Hollywood alors que la proportion grimpe à 56 % pour ses recettes dans les clubs vidéo... »

Rock Demers vous dira que l'accès aux tablettes des clubs vidéo pour les œuvres québécoises s'obtient de plus en plus difficilement. N'empêche... La Forteresse suspendue gagne en fin de semaine le marché domestique...



PRENDRE

SUITE DE LA PAGE C 1

On peut lui adjoindre quatre manettes de jeu ou encore se servir du Game Boy Advance comme d'un super-contrôleur.

La firme japonaise devra toutefois être vigilante car les premières montures des jeux livrés par Nintendo ne semblent pas mettre en valeur toutes les possibilités offertes par la console Gamecube.

Le sorcier

Ceux qui avaient émis des doutes sur l'apogée du puissant groupe Sony lors de l'introduction de la Playstation originale doivent aujourd'hui s'en mordre les doigts.

Aujourd'hui, la Playstation n'a pas à souffrir d'un catalogue anémique, comme c'est le cas de ses concurrents actuels, le jeu vidéo numérique.

Le fou du roi

Lorsque Microsoft a annoncé son intention de prendre pied dans le monde des consoles, nul n'a douté que la firme de Redmond allait mettre les bouchées doubles pour proposer aux joueurs ce qui s'avère être la meilleure et, surtout, la plus polyvalente des consoles de jeux actuellement disponibles.

Les développeurs de jeux ne sont pas en reste. Microsoft réutilise en partie des outils logiciels déjà utilisés sur les PC sous Windows.

Bien que le catalogue de jeux proposé par la Xbox soit maigrité tout en affichant un air de déjà vu avec ceux qui fonctionnent sous PC, il ne fait aucun doute que Microsoft réussira à gagner à sa cause de nombreux éditeurs de jeux.

D'ailleurs, avec des prix oscillant entre 300 et 450 \$, les trois grands ne feront pas que le bonheur des ados; ils feront aussi le malheur des parents au budget limité.

Bien que Sega ait décidé de se retirer du marché des consoles de jeux, sa console Dreamcast se veut toujours une solution de rechange agréable à son frère aîné, Nintendo et Microsoft.



Tous les samedis Gratuit dans Le Devoir...

LE GUIDE DE LA TÉLÉVISION ET DES SORTIES!

TOC! TOC! TOC!



Quand ils aiment un film, ils peuvent le voir trente fois sans se lasser.

Plus rien d'improvisé Partout à travers le monde, la télévision pour enfants est devenue hyper organisée

PAUL CAUCHON LE DEVOIR

Groupes de discussion, enquêtes, sondages, études psychosociales: la télévision pour enfants n'a plus rien d'improvisé. L'improvisation créatrice de La Boite à surprises est très loin...

En fait, la télévision pour enfants est devenue tellement bien organisée que Télé-Québec procède depuis quelques années à des appels d'offres très structurés ou sont définis tous les critères et objectifs sociopédagogiques de l'émission recherchée.

Un exemple: en janvier 1998, la chaîne lançait un appel d'offres de près de 60 pages. Projet petite enfance, afin de trouver une émission pour les trois à cinq ans.

la mise pour ce qui est devenu Cornemuse.

Autre appel d'offres, lancé en avril 2000: trouver une émission pour les 9-12 ans, un public que Télé-Québec avait complètement délaissé depuis la fin du Club des 100 watts.

Le gagnant: le projet Ramdam, en ondes tous les soirs à 18h30 depuis cet automne.

« Nous faisons des focus groups » avec les enfants pour être à l'écoute de leurs besoins, affirme Cécile Bellemare, et nous examinons les grandes préoccupations sociales dans les ministères et dans les recherches universitaires.

Modes et tendances

Vrak TV même aussi ses propres recherches. « Nous pouvons avoir des impressions sur ce qui pourrait fonctionner, mais il faut toujours vérifier auprès des enfants eux-mêmes, qui nous remettent sans cesse en question, explique Denis Dubois. Il faut être constamment sur la brèche. Leurs intérêts changent souvent, les modes se succèdent ».

Astral, propriétaire de Vrak, en sait quelque chose. Lorsqu'Astral a créé le Canal Famille il y a quelques années, les enfants se sont précipités. La chaîne a bénéficié d'un effet de mode. Puis, le Canal Famille lui-même et de la Forteresse suspendue, qui a attaqué son marché.

sur les cendres du Canal Famille. Défi réussi, l'écoute a triplé en six mois. Le succès de l'opération est également lié à une analyse fine des tendances de consommation des enfants.

« Pour les plus jeunes, c'est l'animation qui marche; pour les plus vieux, c'est l'humour, résume Denis Dubois. Nous avons donc développé des séries d'humour (Radio Entier, Dans une galaxie près de chez vous, Real!t), et puisque Télétoon est le leader en animation, nous entendons devenir le leader dans les fictions pour jeunes ».

À l'écoute des tendances internationales, Vrak a privilégié deux types de fictions: l'humour et le fantastique (Buffy contre les vampires étant l'exemple le plus fameux de fantastique pour jeunes).

« Les histoires se déroulent essentiellement dans la famille ou à l'école, il y a une présence marquée du fantastique, on trouve beaucoup d'humour, jusqu'à la caricature, et on sent une forte influence des jeux vidéo, avec des histoires où on trouve des épreuves, des défis ».

Denis Dubois ose même une prédiction en identifiant comme tendance émergente au cours des prochains mois « les histoires musicales, avec des comédiens qui chantent ». Les responsables des émissions pour enfants ont fort à faire pour tenter de cerner les préoccupations de leur public puisque les enfants eux-mêmes leur sont infidèles.



La Forteresse suspendue du réalisateur Roger Cantin

SOURCE: LES PRODUCTIONS LA FÊTE

LIVRES

Dès le berceau...

On cible maintenant très précisément la clientèle pour l'enfance

GINETTE GUINDON

En 2001, inconsiderés et peu soucieux de leur commerce seraient les libraires n'offrant pas une large sélection de livres pour enfants.

Les familles réduites, éclatées, recomposées, la présence parentale écourtée à cause du travail des pères et des mères ont sans doute contribué à élever les enfants au rang de petits rois qu'on comble de cadeaux de toutes sortes.

L'ouvrage de Marie Bonnat, Les livres, c'est bon pour les bébés, répond à cette évidence par son seul titre. La sélection Touptitout de Communication Jeunesse organise même son repertoire de livres pour les 0-5 ans en quatre sous-groupes.

Un appétit bien réel

S'il y a longtemps qu'on fabrique des livres pour les tout-petits (livres pour le bain, en tissu, peluches, coussins, etc.), ceux-ci étaient avant tout des objets-jouets.

D'après Les statistiques de l'édition au Québec en 2000 (Bibliothèque nationale, 2001), on observe une augmentation de 16,7 % de titres en littérature jeunesse (0-15 ans) par rapport à l'an dernier et les documents entre 5 et 45 pages constituent environ le tiers des monographies déposées à la BNQ.

En France, d'ici nous prochainement 90 % des titres pour l'enfance et la jeunesse en langue française au Québec, l'an 2000 présente une croissance économique de 9 %.

En France, d'ici nous prochainement 90 % des titres pour l'enfance et la jeunesse en langue française au Québec, l'an 2000 présente une croissance économique de 9 %.

LE DEVOIR présent sur toutes les scènes culturelles www.ledevoir.com

Culture

CINÉMA

De la musique avant toute chose

À TRAVERS CHANTS

Scénario et réalisation: Tahani Rached. Images: Jacques Leduc. Documentaire. Du 3 au 12 décembre au Cinéma ONF.

ODILE TREMBLAY
LE DEVOIR

À première vue, on s'étonne du fait que Tahani Rached ait choisi comme sujet de documentaire l'Ensemble vocal d'Outremont. A cause de son cinéma ha-

bituellement si engagé. Et puis, on comprend qu'il s'agit là encore d'un film engagé à sa manière, dans une autre lignée qu'*Au chic Resto pop* et *Médecins du cœur*, mais subtilement leur frère. Ce documentaire témoigne du choix enthousiaste des membres d'une chorale à participer à un autre système de valeurs que celui de la société qui nous entoure. A travers l'amour du chant, il disent leur besoin de participer à une aventure collective, belle, gratuite, sans hiérarchie, sans la course à la concurrence. Ce qui de nos jours est une

entreprise presque contestataire.

A travers chants est porté par l'énergie, la couleur et l'humour de la directrice de chorale Christine Harel, qui mène son monde tambour battant en les faisant rigoler et en les poussant à se dépasser dans un même souffle. Que découvre-t-on dans ce documentaire? Des gens de toutes origines, de tous âges et de toutes conditions sociales, des amateurs sans formation musicale particulière, passionnés par le chant. Chez eux, dans leur voiture, à vélo, ils s'entraînent aux vocalises. Il faut les voir tous ensemble chercher et trouver la note, complices dans leur dada, heureux d'émerger de leur quotidien. Une poésie, une quête de beauté les unit, mais aussi l'humour. C'est touchant, fragile, harmonieux. A mesure qu'approche le grand soir du spectacle, la nervosité se met de la partie.

Tahani Rached a non seulement capté les pratiques personnelles ou collectives, elle a aussi rencontré chacun des choristes. Et ces entrevues individuelles sont collées après coup sur fond de portées musicales ou de chorale elle-même. Ce qui apporte un côté insolite au film mais l'arrime en même temps au but commun: de la musique avant toute chose. Ils communiquent dans un rêve collectif vécu différemment par chacun.

Avec un montage souple, des scènes jamais redondantes, une kyrielle de points de vue, avec aussi ce regard plus attentif posé sur Christine Harel, bombe de dynamisme et de fantaisie, *A travers chants* est un film qui crêpe d'espoir et de magie. Il est porté par une sorte de grâce que la sensibilité de Tahani Rached capte sans la travestir. Cette œuvre s'envole en laissant le cœur plus léger après coup.

Aria, de Pjotr Sapegin, un court métrage d'animation coproduit par l'ONF, est présenté en première partie. Là aussi, il est question de musique, puisque le film constitue un clin d'œil à *Madame Butterfly* de Puccini. Des extraits de cet opéra sortent d'un gramophone. L'histoire de la jeune orientale abandonnée par son beau soldat américain après la guerre est illustrée par des poupées. Et la mécanique des poupées est ici capitale car les gestes de l'héroïne, son suicide, sont tributaires d'un physique articulé qui ne meurt pas comme un organisme vivant mais se démantibule. C'est charmant, avec des décors amusants, parfois poétiques, avec des gags et de la mélancolie. Avec surtout ces fascinantes poupées et un travail d'animation qui jongle habilement avec de farfelus paramètres.



SOURCE ONF

À travers chants est porté par l'énergie, la couleur et l'humour de la directrice de chorale Christine Harel.



SOURCE TREVOR OWENS

Anthony Borrows incarne Liam, petit garçon de sept ans curieux, entêté et adorable.

Drame sur fond de Dépression

LIAM

Réalisation: Stephen Frears. Scénario: Jimmy McGovern. Avec Ian Hart, Claire Hackett, Anne Reid, Anthony Borrows, David Hart, Megan Burns. Image: Andrew Dunn. Musique: John Murphy.

ODILE TREMBLAY
LE DEVOIR

Un beau film, à l'intrigue un peu trop forcée mais porté par la solide direction d'acteurs que l'on reconnaît toujours à Stephen Frears, *Liam* est une œuvre à la fois intense et appuyée. Dans la lignée d'un cinéma britannique engagé auquel de celle-ci est également tendue, son époux dentiste (Stanley Tucci) passant le plus clair de son temps avec sa jeune maîtresse (Brittany Murphy). Cette dernière anecdote, et son dandyisme rituel, qui le poussent presque simultanément dans les bras d'une institutrice d'origine portoricaine (Rosario Dawson) et dans ceux de l'agente immobilière chargée de lui trouver un appartement (la toujours excellente Heather Graham). La vie sentimentale de celle-ci est également tendue, se colle aussi Mike Leigh et Ken Loach, Frears, qui peut être à la fois intimiste et grand public (n'a-t-il pas réalisé *My Beautiful Laundrette* autant que *Dangerous Liaisons*?) revient à la structure sourde du drame familial. Il y pose un regard de compassion profonde en l'arrimant à une dramatique quand même dénouée à la hâte. Frears s'est dit séduit par l'humanité du scénario de Jimmy McGovern et s'est attelé à broser sous ses mots le portrait d'une famille pauvre de Liverpool dévastée par la grande dépression des années 30.

Réalisme

Le charme de *Liam* repose beaucoup sur le réalisme de l'univers misérable qu'il campe. Ian Hart incarne le père de famille orgueilleux et impulsif, réduit au chômage, alors que son épouse (Claire Hackett) trime à la tâche en économisant les penneys. Mega Burns, une débutante, joue de son côté la fille aînée, forcée d'occuper un emploi de domestique dans une famille juive. Toute l'histoire nous parvient à travers le regard du cadet, Liam, petit garçon de sept ans curieux, entêté et adorable, incarné par Anthony Borrows.

L'arrière-fond social d'un catholicisme frileux est bien dessiné, avec les premiers pas du petit Liam dans la pratique religieuse (il se prépare à sa première communion), les confessions tissées de remords et de crainte du péché. Le film montre également les rapports houleux du père de famille et du propriétaire juif qui réclame en vain l'argent du loyer. La religion ne sera pas assez puissante pour offrir un rempart à leur misère et le père se tournera vers un groupe fasciste appelé à causer sa perte.

Le scénario, habile, joue de contrastes entre cette maison indigente et la riche famille juive qui accueille la fille aînée. Luxe, calme et volupté sont au poste, et même une odeur de luxure, car la jeune fille se fait complice des amours clandestines de sa patronne et se voit récompensée pour sa complaisance. Le péché, vu par cette catholique fervente, a décidément meilleur goût que la vertueuse misère.

Tout cela finira mal, comme il se doit. Un peu trop mal. Le dénouement sera assésé avec une tonne de

briques et la morale trop présente viendra briser la finesse des descriptions de société. Reste ce jeu authentique des acteurs, professionnels et amateurs, tous habitant leur personnage avec une grâce fine. Reste un regard attentif de cinéaste posé sur un monde qui suffoque en quête de nouveaux repères. Le cinéma britannique excelle dans la description de cette intimité, et Frears n'a rien inventé ici. Il suit le courant qui l'a déjà porté dans *The Snapper* et *My Beautiful Laundrette* et que Loach et Leigh ont emprunté à leur tour, mais ce courant est toujours porteur et émouvant. *Liam* n'émue jamais autant que lorsqu'il n'appuie pas sa charge. Ces moments privilégiés sont légion dans le film et font un peu oublier les passages de lourdeur qui le tirent vers le fond.

Le charme de Liam repose beaucoup sur le réalisme de l'univers misérable qu'il campe

Soap mélancolique

Avec *Sidewalks of New York*, Edward Burns renoue avec les comédies légères qui ont révélé son charme sans affirmer son style

SIDEWALKS OF NEW YORK

Écrit et réalisé par Edward Burns. Avec Edward Burns, Rosario Dawson, Dennis Farina, Heather Graham, Stanley Tucci, Brittany Murphy. Image: Frank Prinzi. Montage: David Greenwald. Musique: Laura Ziffren. États-Unis, 2001, 107 minutes.

MARTIN BILODEAU

Non *Looking Back*, précédent long métrage de l'acteur-réalisateur Edward Burns (*The Brothers McMullen*, *She's the One*), affichait une maturité artistique et spirituelle qui faisait plaisir à voir et sur l'inspiration de laquelle l'avenir semblait rempli de promesses. Hélas, avec *Sidewalks of New York*, son quatrième film, Burns rebrousse

chemin pour renouer avec les comédies légères, qui ont révélé son charme sans affirmer son style.

Nous sommes ici dans le Manhattan du Woody Allen de *Everyone Says I Love You* et de *Celebrity* (en d'autres mots: du Allen peu inspiré), où se côtoient intellectuels tourmentés et couples en péril, enfants de la banlieue devenus prospères et aristos de l'économie de marché «bored» de vivre sur le toit du mon-

de. Edward Burns — qui, après tout, fait des films pour y jouer — campe un réalisateur télé partagé entre son désir d'avoir des enfants, cause de sa rupture amoureuse récente, et son dandyisme rituel, qui le poussent presque simultanément dans les bras d'une institutrice d'origine portoricaine (Rosario Dawson) et dans ceux de l'agente immobilière chargée de lui trouver un appartement (la toujours excellente Heather Graham). La vie sentimentale de celle-ci est également tendue, se colle aussi Mike Leigh et Ken Loach, Frears, qui peut être à la fois intimiste et grand public (n'a-t-il pas réalisé *My Beautiful Laundrette* autant que *Dangerous Liaisons*?) revient à la structure sourde du drame familial. Il y pose un regard de compassion profonde en l'arrimant à une dramatique quand même dénouée à la hâte. Frears s'est dit séduit par l'humanité du scénario de Jimmy McGovern et s'est attelé à broser sous ses mots le portrait d'une famille pauvre de Liverpool dévastée par la grande dépression des années 30.

Il suffit pourtant de coller en pensée la première et la dernière séquence pour comprendre où Burns s'en allait et saisir l'ironie mélancolique dont il est un habile artisan. Pour ma part, je n'ose imaginer de quels grands films il pourrait être l'auteur si sa main droite se réconciliait avec sa main gauche.

« UN GRAND FILM! »
Larry King

« Une célébration de dynamisme et de savoir-faire. »
David Ansen, NEWSWEEK

« Une victoire solide... Un voyage qui vaut la peine. »
TIME MAGAZINE

OWEN WILSON GENE HACKMAN

DERRIÈRE LES LIGNES ENNEMIES
version française de «BEHIND ENEMY LINES»

www.behindenemylinesmovie.com

À L'AFFICHE!

CINÉPLEX ODEON QUARTIER LATIN	FAMOUS PLAYERS STANCO MONTREAL	CINÉPLEX ODEON BROSSARD	MEGA PLEX GIZZO JACQUES CARTIER 14	CINÉPLEX ODEON LASALLE (Place)	CINÉPLEX ODEON BOUCHERVILLE	MEGA PLEX GIZZO PONT-VIAU 16
FAMOUS PLAYERS COLOSSUS LAVAL	CINÉPLEX ODEON ST-EUSTACHE	CINÉPLEX ODEON ST-BRUNO	FAMOUS PLAYERS VERSAILLES	CINÉPLEX ODEON CHATEAUGUY ENCORE	CINÉPLEX ODEON CARREFOUR DORION	CINÉPLEX ODEON PLAZA DELSON
GALLERIES ST-FRANCOIS ST-HYACINTHE	ONE ENTREPRISE ST-BASILE	LES CINÉMAS GIZZO STE-THERESE 8	VALLEYFIELD	ONE ENTREPRISE PLAZA REPENTIGNY	CARREFOUR DU NORD ST-JEROME	LAISSEZ-PASSER REFUSES
CINÉMAS AMC LE FORUM 22	FAMOUS PLAYERS COUSÉE KIRKLAND	LES CINÉMAS GIZZO DES SOURCES 10	MEGA PLEX GIZZO TASCHEREAU 18	MEGA PLEX GIZZO SPHERETECH 14	LES CINÉMAS GIZZO LACORDAIRE 11	CINÉPLEX ODEON CÔTE-DES-NEIGES
CINÉPLEX ODEON CAVENDISH (Mtl)	CINÉPLEX ODEON LASALLE (Place)	FAMOUS PLAYERS COLOSSUS LAVAL	FAMOUS PLAYERS DORVAL	CINÉMA ST-EUSTACHE	CINÉMA PNE STE-ADELE	SON DIGITAL

Cinéma Beaubien
2396, rue Beaubien Est, Montréal
721-8060 www.cinemabeaubien.com

LES BOYS III
1930 1945 1945 1955 2130
représentation locale tard vendredi et samedi soir

LISE ET ANDRÉ
précédé de court métrage «Killing Time»
2140

UN CRABE DANS LA TÊTE
1300 1300S 1700 1900

horaires pour la semaine du 30 novembre au 6 décembre 2001

À travers chants
Un documentaire de Tahani Rached
UN RÊVE COLLECTIF À PORTÉE DE VOIX

DES MOMENTS D'INTENSE JUBILATION...
À travers chants, remarquable et joyeux document sur l'univers d'une chorale. L'Ensemble vocal d'Outremont...
— GÉRARD BOULARD —

DU 3 AU 12 DÉCEMBRE À 19 H 30
au Cinéma ONF
1564, rue St-Denis (coin de Maisonneuve)
Métro Berri-UQAM
Tél.: (514) 496-6895 • Prix d'entrée: \$ 5.00

Une production de l'Office national du film du Canada

• Culture •

Le cinéma Pour l'horaire complet, consultez **L'agenda** LE DEVOIR

exCentris
HORAIRES 514 847 2206 WWW.EX-CENTRIS.COM

Une odyssée patriotique désespérément stupide

BEHIND ENEMY LINES
De John Moore. Avec Owen Wilson, Gene Hackman, Gabriel Macht, Charles Malik Whitfield. Scénario: David Veloz, Zak Penn. Image: Brendan Galvin. Montage: Paul Martin Smith. Musique: Don Davis. États-Unis, 2001, environ 115 minutes.

MARTIN BILODEAU
Si à peu près tout le monde s'accorde pour dire que les Serbes étaient les vilains de la guerre en Bosnie, plus rares sont ceux, à l'extérieur des frontières des États-Unis, qui reconnaissent les Américains comme les grands héros de l'affaire. Pour plusieurs, mieux vaut être Serbe qu'entendre ça. C'est pourtant le message que livre, on ne peut plus clairement, *Behind Enemy Lines*, infect premier long métrage du publicitaire John Moore, sorte de bruyant hochet qu'on dirait destiné à reconforter nos voisins du Sud qui, depuis trois mois, se mouchent dans leur drapeau. C'est sûr qu'à leurs yeux enflés, le jeune lieutenant Chris Burnett (Owen Wilson), héros de *Behind Enemy Lines*, perdu derrière les lignes ennemies, prend valeur de symbole: pilote de chasse ankylosé par une guerre qui piétine, on le devine presque heureux lorsqu'un missile le fait tomber du ciel dans la campagne bosniaque où l'armée serbe creusait des tranchées à l'abri, croyait-elle, des regards indiscrets. Or Burnett n'est pas au bout de ses

peines et doit se faufiler en douce, jusqu'en lieu sûr, pendant que son supérieur (Gene Hackman, kéké-féla?) voit ses projets de secours contrecarrés par son supérieur de l'OTAN (Joaquim de Almeida), un homme montré comme ridicule (sic) parce qu'il préfère la paix à la guerre, fût-ce au sacrifice de quelques hommes. Ajoutez à ce tableau un ennemi serbe (Olek Krupa) qui se croit en safari et qui fait de la poursuite de ce Yankee en fuite une affaire personnelle, et vous avez devant vous un cocktail hollywoodien indigeste, incolore, soumis à des va-et-vient incessants où l'échéance du drame est sans cesse repoussée, où les enjeux sont réinventés par les délires hallucinogènes d'un soluté d'adrénaline et où les méchants sont réduits à quelques mines patibulaires jouant de la mitraille comme des épileptiques en crise. A l'instar de l'affreux *Pearl Harbor*, *Behind Enemy Lines* fait de la guerre un spectacle racoleur et patriotiquement flatteur dont le seul véritable ennemi serait la vérité. Pas besoin de la lumière de *No Man's Land*, brillant petit film sur la guerre en Bosnie (signé Danis Tanovic, un gars de là-bas qui l'a vue de près et qui la dénonce sans en promouvoir le spectacle), pour reconnaître en ce *Behind Enemy Lines* ce qu'il est vraiment: un mensonge de l'histoire, une pub propagandiste pour l'armée américaine, une odyssée patriotique désespérément stupide, que seule la plus obstinée mauvaise foi pourrait sauver de l'ennui qu'il inspire et de l'oubli qu'on lui souhaite.



Une scène de *Behind Enemy Lines*, infect premier long métrage du publicitaire John Moore.

«Vibrant d'émotions et magnifiquement réalisé!»
LOS ANGELES TIMES

«Un récit émouvant!»
VOGUE

Les grands héros sont parfois bien petits

Un film de STEPHEN FREARS

Liam

Ian Hart Claire Hackett Anne Reid

www.christalfilms.com

VERSION ORIGINALE ANGLAISE V.O. ANGLAISE, SOUS-TITRES FRANÇAIS
À L'AFFICHE! LE FORUM 22 PARISIEN SON DIGITAL

CINÉMA

Femmes en lutte

Monique Simard produit
Partition pour voix de femmes de Sophie Bissonnette

ODILE TREMBLAY
LE DEVOIR

À u départ il y eut une manifestation planétaire. La Marche mondiale des femmes en 2000, lancée par la Fédération des femmes du Québec, a mobilisé des participantes de partout sur les cinq continents. Seul film rendant compte de cet événement rassembleur, *Partition pour voix de femmes* de Sophie Bissonnette, tourné dans 23 pays, témoigne non seulement de la marche elle-même mais aussi des batailles féminines livrées en divers points du globe. Le documentaire prendra l'affiche à Ex-Centris le 7 décembre.

En attendant, la réalisatrice Sophie Bissonnette et la productrice Monique Simard des Productions Virages en parlent comme d'une expérience unique et d'une œuvre casse-tête qui leur a donné quelques fils à retordre. Car il faut lier ensemble des éléments disparates en formant un grand tout. Il y a femmes et femmes, combats et combats.

Documents bouleversants

Sophie Bissonnette frappe par la cohérence de sa démarche de cinéaste. Depuis le début des années 80, elle s'est beaucoup penchée sur la condition féminine et sur le rapport des femmes au travail. Ses documentaires *Une histoire de femmes*, *Des lumières dans la grande noirceur* attestent à leur manière d'une quête collective.

«Quand l'idée de la Marche des femmes a vu le jour, explique Sophie Bissonnette, j'ai voulu faire un film mais à la seule condition qu'il comporte plusieurs points de vue.» Il fut vite entendu que des cinéastes de plusieurs pays participeraient au documentaire, en tournant leurs propres images ensuite incorporées à l'ensemble du film.

«Le vrai défi fut de rendre compte d'un événement sans précédent, la Marche mondiale des femmes, en y posant une multiplicité de regards», renchérit l'ex-syndicaliste Monique Simard, aujourd'hui productrice chez Virages.

Résultat: dans le mouvement de la marche, s'intercalent des capsules de films. Et quels films! Un volet bouleversant réalisé par la cinéaste togolaise Anne Laure Folly témoigne de la lutte menée par des femmes du Kenya contre l'excision rituelle. En Inde, Deepa Dhanraj aborde un tribunal populaire féminin jugeant les causes familiales chez les Indiennes de castes inférieures. En Australie, Pat Fiske raconte le Cirque des femmes de Melbourne pour les victimes d'agression sexuelle. D'autres documents nous parviennent de l'Équateur et d'ailleurs en Amérique. En Haïti, en Colombie, au Burkina Faso ou ailleurs, Sophie Bissonnette



La réalisatrice Sophie Bissonnette et la productrice Monique Simard parlent du film *Partition pour voix de femmes* comme d'une expérience unique et d'une œuvre casse-tête qui leur a donné quelques fils à retordre.

te attrape des témoignages terribles et émouvants de femmes aux prises avec des problèmes énormes: viols, discrimination, misère née de la guerre.

La productrice, Monique Simard, explique que le coin du monde le plus impitoyable pour les femmes, l'Afghanistan, ne fut pas des 160 pays impliqués dans la grande marche, et des images de sa société étouffée manquent au film: «Nous n'avions pas les moyens de tourner là-bas, tranchet-elle. Il a fallu cibler le possible.»

Evidemment, vint un jour le moment de réunir les œuvres de partout. «Celles-ci nous parvenaient dans des langues ou des dialectes que nous ne parvenions pas à identifier, précise Sophie Bissonnette. Quarante langues sont utilisées dans le film, dont onze dans le seul volet du Burkina Faso. Il fallait trouver des traducteurs, mais aussi jongler avec des formats, des niveaux de qualité différents. Certains documents furent tournés avec des caméras amateurs, sans moyens techniques. D'autres nous parvenaient impeccables.» Casse-tête donc. Les documentaires d'ailleurs présentés ici en fragments seront bientôt montés seuls, à leur pleine longueur, en formant des films indépendants.

Chaque société possède ses codes. Quand la cinéaste indienne a pris connaissance du volet américain tournoyant de la solitude ur-

baine des mères de famille monoparentale, elle s'est indignée devant une telle absence de solidarité. A ses yeux, la communauté est importante, alors... Aux yeux d'une Nord-Américaine, les problèmes de castes de la société indienne semblaient pourtant bien plus graves. «Tout est relatif», en déduit Sophie Bissonnette.

«En Occident, on assiste parfois à une sorte de ras-le-bol féministe,

conclut Monique Simard, alors que nos batailles sont loin d'être réglées. Mais il faut surtout comprendre à quel point cette lutte est devenue un combat universel. Le sort des femmes afghanes qui a ému le monde le démontre à tous: il faut aller vers une mobilisation planétaire. On ne peut plus se contenter d'analyser nos propres problèmes. La mondialisation signifie aussi une conscience élargie.»

PRIX DU PUBLIC AIR CANADA
FILM LE PLUS POPULAIRE
DU FESTIVAL DES FILMS DU MONDE 2001

LE TUNNEL

(DER TUNNEL) v.o. allemande s.t. française

13 ANS 14^e semaine à l'affiche!

FILM D'OUVERTURE DU FESTIVAL INTERNATIONAL DE NEW YORK
COMPÉTITION OFFICIELLE - CANNES 2001
SÉLECTION OFFICIELLE AU FESTIVAL DU NOUVEAU CINÉMA 2001

Jeanne Balibar Sergio Castellitto Jacques Bonnaffé
Marianne Basler Hélène de Fougerolles Bruno Todeschin

va-savoir

mise en scène Jacques Rivette

Et la participation de Catherine Rouvel, Claude Berri, Pascal Bonitzer, Christine Laurent

DÈS LE VENDREDI 7 DÉCEMBRE!

GAGNANT DE LA MÉDAILLE D'OR FELLINI de l'UNESCO

«Le meilleur film de Cannes 2001»
Time Magazine

«Un film incontournable: un cri du coeur!»
Normand Provencher, Le Soleil

«Kandahar frappe dans le mille!»
Odile Tremblay, Le Devoir

«Bouleversant!» M.A. Lussier, La Presse
«Extraordinaire!» Nathalie Petrowski, CKAC

KANDAHAR

Un film de Mohsen Makhmalbaf

À L'AFFICHE! version originale, sous-titres français

BERLIN 2001
PRO D'INTERPRETATION FEMMINE, KEFFY FOX
PRO D'UN LANGUE RÉGIONALE, MOELLER FILM EUROPEAN

«UNE FIÈVRE INTENSE DE DEUX HEURES»

CHARLES GASSOT PRÉSENTE

Intimité

(intimacy) UN FILM DE PATRICE CHÉREAU

16 ANS À L'AFFICHE!

CLAUDE OSSARRO ET UGC PRÉSENTENT

AUDREY TAUTOU MATHIEU KASSOVITZ

LE FILM QUI A BATTU LE RECORD DU BOX-OFFICE FRANÇAIS AU QUÉBEC

CHOISI POUR REPRÉSENTER LA FRANCE AUX OSCARS

Le Fabuleux Destin d'Amélie Poulain

Un film de JEAN-PIERRE JEUNET Musique par Yann Tiersen

À L'AFFICHE!

Culture

CINÉMA

Comme un Bresson revu par James Dean

La Cinémathèque québécoise rend hommage à Gérard Blain, comédien et cinéaste

MARTIN BILODEAU

Un garçon de 16 ans, mal aimé et solitaire, part sur la côte normande avec un riche imprimeur qui, en échange de son amitié particulière, subvient à ses besoins et entretient son rêve de devenir acteur. Pendant que celui-ci s'absente pour le travail ou pour faire acte de présence auprès de son épouse oisive qui se la coule douce au château, le jeune homme fraie parmi la horde de jeunes vacanciers issus de la banlieue cossue de Paris et y noue des liens qui se verront cruellement rompus à l'automne.

C'est là le récit épuré des *Amis*, premier et superbe long métrage de l'acteur-cinéaste Gérard Blain, décédé l'année dernière à l'âge de 69 ans et auquel la Cinémathèque québécoise rend hommage du 5 au 23 décembre.

Un cadeau, si l'on en juge par ce film magnifique, d'un raffinement et d'une pureté exemplaires, avec lequel celui qu'on surnommait le James Dean du cinéma français révélait le tempérament d'un héritier de Bresson et d'un frère de Pialat et de Vecchioli.

Au menu de cette rétrospective: six des huit longs métrages qu'il réalisa entre 1971 et 1999 (*Ainsi soit-il*) ainsi que 14 films dont il fut la vedette, depuis *Les Mistons*, qui nous fit découvrir sa tête de jeune premier en même temps que le talent de François Truffaut, jusqu'à *Poussière d'ange*, d'Edouard Niermans, dont il partageait la vedette avec un jeune premier de la génération suivante, Bernard Giraudeau. Dès qu'il entreprit de réaliser des films, au début des années 70, Blain se désintéressa du métier d'acteur qui, dès le milieu des années 50, avait fait de lui l'incarnation de la jeunesse d'après-guerre. A cette époque, l'acteur enchaînait les films, parfois au service de cinéastes réputés (Julien Duvivier

Gérard Blain tient la vedette dans *Les Cousins*, un des premiers films de Claude Chabrol.

pour *Voici le temps des assassins*, Mauro Bolognini pour *Les Jeunes Maris*), parfois aussi pour d'autres qui l'étaient moins (Georges Lampin pour *Crime et châti-*

ment, Mick Roussel pour *Le désir mène les hommes*). En chassant leur souvenir, la Nouvelle Vague succomba à son tour au charme de Gérard Blain. Il tient la vedette

des deux premiers films de Claude Chabrol (*Le Beau Serge* et *Les Cousins*), joue pour Truffaut la victime insensée des *Mistons*, passe ensuite chez l'inclassable Jean-Pierre Mocky (*Les Vierges*) et rencontre même, un peu plus tard, le Wenders de *L'Ami américain*.

Gérard Blain a pris la voie de la réalisation comme d'autres descendent dans la rue: pour manifester, pour protester, pour donner la parole aux inconnus auxquels, comme un pied de nez au star-système, il confiait les principaux rôles de ses films. Bref, son cinéma s'inscrit en faux du cinéma commercial mais aussi des dogmes institués par les écoles de la liberté, la Nouvelle Vague, pour ne pas la nommer. En 1987, à l'occasion du 40^e Festival de Cannes où il était venu présenter *Pierre et Djemila* — qui a d'ailleurs semé la tempête —, Gérard Blain, interrogé sur son refus catégorique de tourner en son direct, chargeait à boulets rouges sur cette institution intouchable qui avait fait de son direct l'un de ses commandements: «*Leur son est tout le temps merdeux, on comprend rien. C'est un embouteillage de bruits, de bagnoles, de trucs, de chasses d'eau, de parquets qui craquent, de conneries comme ça! Ils découpent des images mais ils ne découpent pas le son. C'est plutôt à moi de leur poser la question: "Pourquoi tourner en son direct?" La seule chose qu'ils peuvent te dire, c'est: "Parce que ça fait plus vrai." Mais plus vrai que quoi? Tout est mensonge dans un film. Ce qui fait plus vrai, c'est de prendre des gens authentiques au lieu d'acteurs grîmés qui jouent les ouvriers, les paysans...*»

HOMMAGE À GÉRARD BLAIN

Cinémathèque québécoise
Du 5 au 23 décembre
Renseignements: 842-9768

VITRINE DU DISQUE

POP

DAHO LIVE

Étienne Daho
Virgin (EMI)

Bien sûr, il eût été préférable d'avoir été là, parmi les quelque 100 000 témoins ravis de l'un ou l'autre des quelque 80 hameaux de France et des alentours visités par Étienne Daho durant son «Tour de l'été sans fin»: je le dis avec le ravissement coupable d'un verni, miraculeusement présent ce très beau soir de juillet dernier où Spa vira francofolle au moindre déhanchement du bel Étienne, le plus sensuel chanteur de l'univers pop. Pourquoi ce délice-là ne fut-il pas partagé chez nous? C'est bête comme chou: le délicat dandy ne prend pas l'avion. C'est pourquoi n'échoue ici que le disque double du spectacle, en prix de consolation. Ce n'est certes pas l'expérience même, mais c'est mieux qu'une vidéocasette: l'imagination magnifie, surtout à partir de cette voix. Cette voix au coffre faible et au timbre liquéfiant, à la France ce que celle de Rick Nelson était aux USA, et celle de Bruce, des Sultans, au Québec: une caresse. Le spectacle parcourt les 20 ans de parfaites chansons pop du Rennais sans qu'on ait l'impression de mesurer le temps passé: de *Tombé pour la France* à la récente *Corps et armes*, qu'elles soient données en technos ou à grand renfort de cuivres r'n'b, la voix et les mélodies s'entremêlent en un fil continu. Tout est beau, et il y a des merveilles: mentionnons *Sur mon cou* et son son de guitare, *Le Pre-*



mier Jour et son piano à la Brian Wilson. Boni, Daho le fan des chanteuses chéries de la France des années 60 (il s'est souvent dévoué pour la Françoise Hardy, Sylvie Vartan et consorts) offre à la fin du disque un nouveau duo avec l'androgyme Dani, titre inédit de Gainsbourg intitulé *Comme un boom-rang*. Du bonbon. Acidulé, comme de raison.

Sylvain Cormier

LES DIVANS

Artistes divers
DKD (Select)

Dans le genre «ralliement d'artistes pour bonne cause», assez saturé merci, ce n'est pas mal trouvé. Le nom est certainement rigolo: il y a eu les Divas avec Céline et compagnie aux États, il y a maintenant Les Divans, groupe de chanteurs ayant en commun la souche québécoise et le goût du sofa mou. Les temps d'un disque pour nourrir Moisson Montréal, une gang de gars connus de chez nous (de Bruno Landry à Eric Lapointe) poussent la toune: pourquoi pas? Il y a



eu du plaisir dans l'opération, cela s'entend, les musiciens sont fortiches (Maurice Soso Williams, Alain Quirion, Mario Lègaré, on ne peut pas se tromper) et les choix ne sont pas trop convenus. Gildor Roy reprenant *Laisse tomber les filles*, bluettes de Gainsbourg que chantait France Gall: amusant contre-emploi. Boom Desjardins recyclant le *Hold Up* de Plume et Cassonade en semi-funk? Pas mal. Patrick Norman en Joe Dassin? *Salut les amoureux* lui va bien, naturellement. Jonathan Painchaud, d'Okoumé, s'appropriant la dure et belle *Mommy* de Marc Gélinas? Touchant. Excepté le protégé qui se dépose à l'endroit de la version collective de l'*Ordinaire* de Charlebois, déjà utilisé par Les Ratés Sympathiques lors d'un spectacle dont l'animateur Gildor Roy devrait se souvenir, c'est non seulement bien intentionné, c'est généralement réussi. Même Luck Mervil ne parvient pas à gâcher *La Danse du smatte* de Daniel Lavoie, c'est dire.

S. C.

BAVARIAN FRUIT BREAD

Hope Sandoval
& The Warm Inventions
Rough Trade - Sanctuary (EMI)

Revoilà Hope. Hope Sandoval, la moitié pas du tout tendre du duo Mazzy Star. Hope la dédaigneuse. Hope l'air bête. Hope la belle, trop

belle pour être gentille. Hope, futile espoir. Hope, la chanteuse au timbre le plus délicieusement nonchalant de toute la frontière américano-mexicaine. Hope? Imaginez la petite fille désœuvrée d'un baron de la drogue, occupant vaguement son temps à chantonner de petites mélodies tristounettes. Se languissant d'ennui. Mâchouillant une bouchée de gâteau aux fruits, puis laissant le reste à pourrir. Gros plan sur les lèvres. Plus pulpeuses que cent Béatrice Dalle.

Hope Sandoval est de retour, pas toute seule mais sous son propre nom. Elle a bien sûr laissé choir le pauvre David Roback et leur Mazzy Star comme autant de bas filés. C'est l'échantillonneur-batteur Colm O'Ciosoig (anciennement de My Bloody Valentine pour les amateurs de références) qui le remplace dans le rôle de l'esclave consentant et du créateur d'ambiances désertiques (guitares inlassablement grattées, harmonica, claviers minimalistes). Efficace en diable, l'heureux damné offre à Hope des musiques faites pour onduler à l'horizon, idéales pour que la belle se promène au gré de ses airs raréfiés. Bien sûr, c'est aussi beau qu'au temps de Mazzy Star, surtout la narçissique *Around My Smile* et la non moins narcotique *Lose Me On The Way*, bonnes à se languir jusqu'à ce que la belle vous pile dessus par inadvertance. J'exagère à peine. Il y a comme ça des cancers que l'on se souhaite. Hope Sandoval, c'est du Cowboy Junkies pour masos. En plus lent. En plus dououreusement agréable. En plus totalement indispensable.

S. C.

GOD BLESS AMERICA

Artistes divers
Columbia (Sony)

Non, ce n'est pas le disque de l'émission de télé, même si les

profits iront aux mêmes victimes du blitzkrieg terroriste (le Twin Towers Fund). Il y a bien là-dessus notre Céline faisant le coup du *Titanic* à l'hymne *God Bless America*, tel qu'enregistré à Montréal et à Los Angeles le 20 septembre dernier, mais c'est tout ce qui provient du téléphone de mégavodettes de la chanson et du cinéma. Ni *My City Of Ruin* par Bruce Springsteen ni *Imagine* par Neil Young, rien. L'album n'est jamais qu'un ramassis de chansons à relents patriotiques, d'une rare schizophrénie. C'est à se demander si quelqu'un a lu les textes des chansons avant d'arrêter le choix. Gageons qu'on s'est contenté de chercher les mots clés dans les titres: s'il y avait «pays», «patrie» ou «Amérique», c'était bon. Pensez, les plus importantes *protest songs* de la chanson américaine, de *Blowin' In The Wind* (Dylan) à *This Land Is Your Land* (Woody Guthrie, tel qu'interprété par Pete Seeger) jusqu'à *We Shall Overcome* (Mahalia Jackson), la chanson des grandes marches contestataires des années 60, sont accolées sans le moindre problème de conscience à des niaiseries pop au thème «de circonstance» (*Hero*, par Mariah Carey; *Coming Out Of The Dark*, par Gloria Estefan) ou à des couplets réactionnaires de purs *red-necks* (*God Bless The USA*, par Lee Greenwood). Courte vue? J'ai des suggestions pour le volume deux: *God Is An American*, par Ferland, et *Les Yankees*, par Desjardins. Ça, c'est du porte-étendard.

S. C.

ROCK

WE LOVE LIFE

Pulp
(Universal)

Que faire après avoir sorti l'un des albums les plus sombres et les plus déprimants des dernières années? Que reste-t-il à dire après une avalanche de noirceur pessimiste qui brandissait fièrement l'appellation *This Is Hardcore*? Si on s'appelle Jarvis Cocker, on intitule le suivant *We Love Life*. Qui d'autre que Pulp aurait pu se sortir de pareille impasse? Pourtant, les premières écoutes ne sont guère faciles. Il faut prendre le temps requis afin d'apprivoiser ces nouvelles chansons. Comme toujours, Pulp se moque bien du succès commercial. Avec l'aide du légendaire Scott Walker, on entre dans ce monde où l'instinct se mesure à une orchestration des plus complexes. Curieusement, Walker ne vise pas à recréer un canévas musical aussi fragile que nostalgique. Au contraire, le chanteur culte reste plutôt au service de ses protégés. Ainsi, on découvre un disque de rock qui ne recule jamais devant une écriture intransigente. Quelque part entre le voyeurisme et la grandiloquence ironique, Pulp ne ménage rien ni personne. La formation entrevoit même la possibilité d'une boutade comique envers le modèle parfois hermétique que préconise Walker sur *Bad Cover Version*. Avis aux curieux, *We Love Life* est peut-être le digne successeur de *Freaks*.

David Cantin

02

Music For Mapmakers
(Grenadine Records)

Se situant quelque part entre la pop, les racines folk et le post-

rock, le quatuor ontarien Music For Mapmakers rassemble bon nombre d'idées sur ce premier minialbum que l'on découvre sur l'étiquette indépendante montrealaise Grenadine. Cette carte de visite remplit quelques promesses dans la mesure où on y entend un groupe qui s'efforce de concentrer son talent. On passe de la complainte plutôt sombre à l'exercice susceptible de convaincre dans un proche avenir. Sur *Carnival*, qui ouvre *02*, une mélodie un peu molle s'enchaîne tout à coup pour se terminer plutôt rapidement. Par la suite, cette pop, qui oscille de l'électrique à l'acoustique, fait de son mieux pour ne jamais ralentir. Le seul défaut se situe peut-être au chapitre de l'écriture, qui s'essouffle parfois rapidement. Ces chansons manquent peut-être encore d'attrait. Parfois mince, le propos repose sur quelques contrastes paradoxaux. Les pièces plus dépouillées comptent parmi les plus intéressantes de cette courte introduction. On attend la suite logique en 2002 alors que Music For Mapmakers proposera un album complet et sûrement plus abouti.

D. C.

ÉLECTRONIQUE

SCARY WORLD THEORY
Lali Puna
(Morr Music)

Ceux qui connaissent déjà l'excellente compilation *Putting the Morr Back in Morrissey* savent que Morr Music est sans doute l'étiquette la plus fascinante du moment. Fondée en 1999 par le mélomane allemand Thomas Morr, le label a retenu l'attention grâce à d'excellents albums de la part de Styrofoam, Isan et quelques autres. Toutefois, la perle rare se nomme Lali Puna. À la suite du très beau *Tricoder* de l'an dernier, *Scary World Theory* approfondit une conception rafraîchissante de l'électro-pop. Plutôt que de défendre un *revival* kitsch à la mode, ces membres de Notwit, Tied and Tickled Trio et Console regardent en avant afin de créer une musique électronique aussi accrocheuse que substantielle. Avec en tête la voix très timide (mais charmante) de Valerie Trebeljahr, Lali Puna réussit là où Stereolab a souvent échoué. Ces courtes pièces montrent bien qu'il est possible d'épurer sans toutefois se départir de vraies chansons. De plus, l'ensemble possède une magnifique cohérence qui renvoie à une légèreté subtilement émouvante. Pas question de faire dans la pop bonbon ou le rétro explicite: ces Allemands s'inventent un modèle rempli d'atmosphères et de trouvailles sonores à découvrir. Sans contredit l'album qui se retrouvera au sommet de mon palmarès cette année.

D. C.

FRANCOPHONE

ZUCCHINI
Interférence Sardines
(Ambiances Magnétiques - DAME)

Quatre ans après *Mare Crisium*, le groupe de Québec Interférence

VOIR SUITE PAGE C 9

DANSE D DANSE
UN SOIR SEULEMENT
PRÉSENTE La Danse du temps
Ballet Atlantique-Régine Chopinot (FRANCE)
CHORÉGRAPHE Régine Chopinot
SCÉNOGRAPHE Andy Goldsworthy
MUSIQUE Tón-Thát Tiêt

«Chopinot a réussi là une œuvre de maturité, aidée par un groupe d'interprètes d'exception.»
- *Danser*, Paris

1^{er} décembre 2001 - 20 h
Centre Pierre-Péladeau
Salle Pierre-Mercure
300, boul. de Maisonneuve Est
BILLETTS : (514) 987-6919 - ADMISSION : (514) 790-1245

USINE C présente

Käfig (France)
10 Versions
28 novembre au 1^{er} décembre 20 h
Usine C

« Le hip-hop est une formidable source d'énergie et un bain de jouvence pour l'avenir de la danse. » (Le Figaro)

« A spirit of urban rebellion and a celebration of diversity ! » (The New York Times)

Dernier soir !
(3) danse
Usine C 1345, ave Lalonde T : 514 521 4493
Billets en vente également au Réseau ADMISSION T : 514 790 1245

Culture

MUSIQUE CLASSIQUE

Ténorissimo en volets contrastés - 1

Quelques cas, assez différents, de ténors qui épatent et séduisent en offrant davantage que le fameux contre-ut de poitrine

Dans la vogue (vague?) des chanteurs de tout style, en moult genres, une attention particulière semble se tourner vers le ténor de tout acabit en ce moment. Les tablettes de vos disques vous l'ont appris: il se porte bien. À l'heure des Helmut Lotti et compagnie, qu'en est-il, au juste?

FRANÇOIS
TOUSIGNANT

Il y a un dicton chez les professionnels de la musique. Il y a les musiciens, les chefs d'orchestre, les compositeurs, puis les musicologues, et ensuite les chanteurs. Pour finir avec les ténors. Comme dans toute part d'ironie il y en a une de vérité, il faut reconnaître que bien d'entre eux viennent sur le tard à la musique, mue oblige, et que leur vie est trop souvent irrémédiablement accrochée aux fameux contre-ut de poitrine.

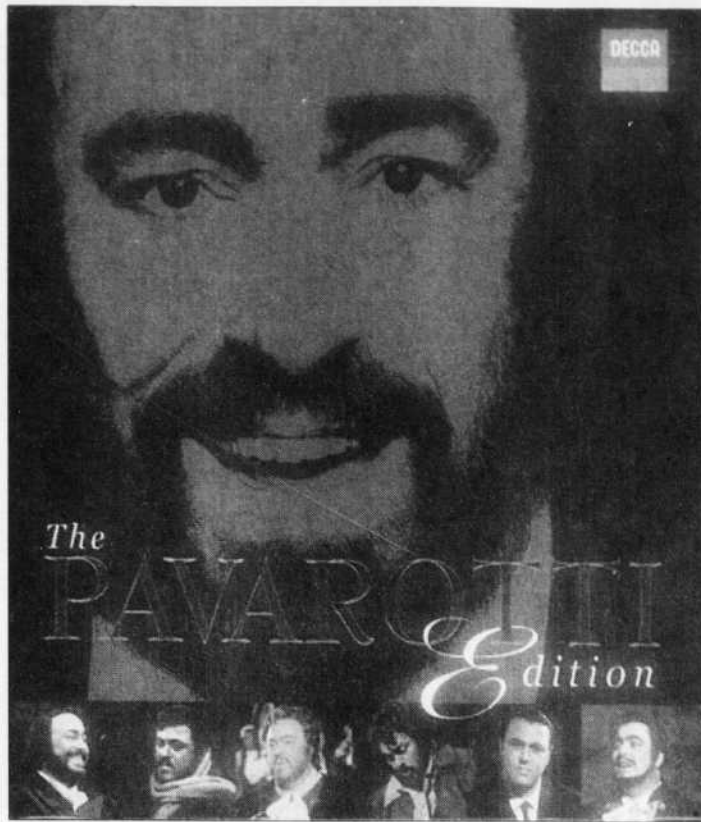
Que d'énergie dans cette note! Au disque, on l'entend; en salle, son effet purement physique fait plus que bouleverser: il chamboule littéralement la physis de l'auditeur, sorte de choc électrique irrésistible, décharge nerveuse impitoyable. Le ténor moyen s'en contente. Il y a pourtant des artistes qui cherchent davantage de musique. Voici quelques cas, assez différents ma foi, de ténors qui épatent et séduisent.

À tout seigneur tout honneur, commençons par celui qui a été une sorte de paragon du ténor italien de la seconde moitié du XX^e siècle: Luciano Pavarotti. La maison Decca a mis sur le marché un coffret de dix disques sous le titre *The Pavarotti Edition* (on peut également se procurer les disques à l'unité à prix modique).

L'avantage du coffret (un magnifique cadeau pour quiconque aime cet artiste) est de livrer un panorama exhaustif de toute la carrière de Pavarotti. On y trouve même, dans l'album photo qui accompagne cette belle boîte, une regravure du premier enregistrement de l'album jeune débütant-découverte. En plus des regravures, on trouve également quelques inédits.

Tout y passe. Pavarotti disait: «*Ma voix aime Donizetti, mon âme, Verdi, et mon public, Puccini.*» Voilà donc le cœur de cette anthologie, avec des partenaires aussi prestigieuses que Joan Sutherland, Montserrat Caballé, Mirella Freni ou Cecilia Bartoli. On suit ses débuts, où le chanteur a une voix plutôt sombre, jusqu'à l'épanouissement de la clarté d'or de son timbre héroïque. Toujours, cependant, le sens de la mélodie, celui du *cantando* si typique de cette voix d'or et, malgré le dramatisation, le comique ou la facilité, un engagement complet dans le plaisir vocal.

Cela se reflète dans les chansons napolitaines, les airs de concert (dont le très rare *In questa tomba oscura* WoO 133 de Beethoven) et les mélodies avec piano. On oublie en effet que Pavarotti n'a pas négligé le récital, le vrai. Ainsi entend-on sa version, magnifique, de *Trois sonnets de Pétrarque*, de Liszt, qui



donne des leçons d'interprétation aux pianistes qui s'attaquent aux versions purement pianistiques comprises dans *Années de pèlerinage, II^e année, Italie*.

Il est aussi intéressant de constater l'évolution de la voix. Plus sombre aux tout débuts, elle s'éclaircit progressivement, notamment dans les enregistrements des années 70 et 80. Puis, vers la fin, même si l'effort se fait parfois un peu sentir, c'est le plein épanouissement, l'artiste domine tout, organe, musique et

technique. Le duo extrait de *L'Amico Fritz*, avec Cecilia Bartoli, le montre bien. À 62 ans à l'époque, Pavarotti a plus de naturel que la jeunette qui lui sert de partenaire. Aujourd'hui, à 65 ans sonnés, Pavarotti prend une retraite bien méritée, et son héritage s'avère absolument incontournable à découvrir. Et, aussi, à méditer. Voilà une grande leçon de chant où l'intelligence vocale est au moins égale à la beauté et à la variété des partitions abordées.

VERDI - DOMINGO

Airs de ténors de Giuseppe Verdi par Plácido Domingo. Orchestres et chefs divers. DGG 471 335-2.

Pour rendre hommage à Verdi — vous savez pour quelle raison —, Plácido Domingo propose un coffret original: un air (parfois un duo) de ténor extrait de chacun des 28 opéras de Verdi, de même qu'un extrait du *Requiem*. Voix costaudes, d'airain, elle sied bien aux aspirations héroïques des protagonistes verdiens. La démonstration est ici fort éloquente.

L'intérêt premier du coffret réside donc dans son aspect anthologique. Sa composition est aussi stimulante. On y trouve des «documents d'archives», soit des regravures d'opéras déjà enregistrés et présentés comme des nouveautés. Domingo a à son actif 18 opéras comme chanteur et douze comme chef. C'est dire l'intime connaissance que l'artiste possède de l'œuvre. En second lieu — et surtout —, il y a aussi pas moins de 21 nouveaux enregistrements (sur 53 extraits) allant d'*Oberto* (1839) à *Falstaff* (1893; amateurs de numérologie, à vos stylos!). De quoi faire craquer les fans et aguicher la curiosité de ceux qui aiment se dire érudits.

En plus, dans des extraits souvent connus, Domingo se plaît à enregistrer des versions plus rarement entendues à la scène. Les rôles étant exigeants, on coupe parfois. Au disque, alors qu'on travaille en conditions idéales pour réparer les petites bavures occasionnelles, on peut

donc se permettre plus de risques. Croyez-moi, ça paie.

Tout n'est pas d'égale inspiration, c'est un fait oblige, mais on reste pantois devant la constance du chanteur. Comme il a déclaré récemment qu'il abandonnait les rôles de ténor pour ceux de baryton (il a déjà commencé avec Figaro dans *Le Barbier de Séville*), on peut donc parler ici aussi d'une sorte d'anthologie en coup de rideau de la part de l'un des très grands ténors du dernier tiers du XX^e siècle. Superbement présentée, l'édition montre les progrès que font les éditeurs pour attirer la clientèle. Un livret à reliure cartonnée propose photos et textes explicatifs (à lire absolument, celui d'Eva Reisinger sur Verdi et les ténors!); un second, à reliure souple, vous donne les textes chantés et leur traduction. Puis, les quatre pochettes dans le style nouveau choc de la DGG. Bel objet, oui, mais pas tant que ce qu'il contient et qui vaut, pour la musique, largement le débours.

La semaine prochaine:
Des gens d'ici



VITRINE

SUITE DE LA PAGE C 8

Sardines revient à la charge avec *Zucchini*. Un disque qui tente encore une fois de brouiller les cartes grâce à un jazz-rock humoristique qui se permet quelques détours du côté des influences actuelles de l'Europe de l'Est. Le résultat plaira sans doute aux amateurs du genre, mais il a aussi le désavantage de trop souvent s'en tenir à une formule plutôt mince. Dans la plus pure lignée d'improvisateurs québécois tels René Lussier ou Jean Derome, les membres de ce quintette élaborent des labyrinthes ludiques où l'éparpillement semble être à l'honneur. Toutefois, malgré cet éclectisme fort louable, les Sardines évitent de fouiller de nouveaux territoires. On ne s'éloigne pas trop des clins d'œil absurdes de *Mare Crisium* sur ces nouvelles pièces. Il est vrai que le groupe a peaufiné son approche, mais le résultat final demeure par contre beaucoup moins surprenant qu'en 1998. Parfois, on souhaiterait que cette musique ose davantage. On ne demande pas à une formation de se réinventer, sauf que ces musiciens ont sans doute le talent requis pour aller beaucoup plus loin que sur ce trop sage et trop statique *Zucchini*.

D. C.

JAZZ

FILMWORKS X

John Zorn
Tzadik

C'est un fait indéniable, John Zorn est un savant et un bourreau de travail. Il a du génie. Lorsqu'il n'est pas à la tête de Masada, il dirige Bar Khobba ou compose alors pour les films dits «d'art et d'essai» avant de plonger dans le folklore japonais pour mieux, après coup, prolonger l'œuvre d'un Webern ou d'un Bartók. Lorsqu'il ne fait rien de cela, il reprend à son compte les chansons d'un Gainsbourg ou de Marc Bolan pour mieux les envelopper de sa folie musicale.

Pour accompagner les films de Maya Deren, inconnue au bataillon, il a puisé dans les sonorités klezmer aussi bien que dans



la musique de chambre de Chostakovitch, les percussions afro-cubaines, les sonorités contemporaines, ou les gammes médiévales. Les morceaux qu'il propose sont très écrits. Le moindre détail harmonique, la moindre ponctuation rythmique ont été ciselés.

Pour confectionner le tout, il s'est entouré d'instrumentistes hors pair: Eric Friedlander au violoncelle, Jamie Saft au piano et à l'orgue et Cyro Baptista aux percussions. Lui, Zorn, joue un peu de piano ici et là. L'ensemble est aussi étonnant que convaincant.

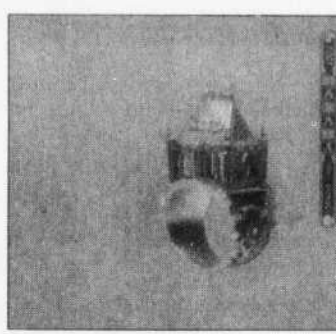
Serge Truffaut

LIVE AT TONIC

Masada
Tzadik

Masada est probablement la formation la plus chérie par les amateurs de Zorn. La plus populaire en tout cas. Depuis une dizaine d'années, Zorn promène, parallèlement à tous ses autres travaux, ce quartet se consacrant à la survivance des musiques juives anciennes aussi bien qu'à la mémoire des insurgés de Masada.

Comme toujours, ce groupe, formé de Dave Douglas à la trompette, Greg Cohen à la contrebasse, Joey Baron à la batterie et bien évidemment Zorn



au saxo alto, propose une musique s'articulant autour de la tradition klezmer et orientale.

Au cours des récents mois, Zorn nous a fait entendre son Masada enregistré live au Japon, à Jérusalem et aux Pays-Bas. Pour ce nouvel enregistrement public, Zorn est revenu au berceau: à New York. Au club Tonic, qu'il a choisi comme lieu privilégié après avoir claqué la porte de la Knitting Factory.

Ce double compact a ceci de



distinct que la musique proposée est plus éclatée. Plus improvisée. Un regal de bout en bout.

S. T.

GROOVIN' HIGH

Dizzy Gillespie
Naxos

Après bien d'autres étiquettes, voilà que Naxos se consacre à son tour à la réédition des menus travaux effectués par les manitous

du jazz. Aujourd'hui, on nous propose les meilleurs morceaux enregistrés par Dizzy Gillespie entre 1942 et 1949. Un coup c'est Dizzy avec l'orchestre de Lucky Millinder ou de Boyd Raeburn, un coup c'est Dizzy avec Dexter Gordon ou Don Byas.

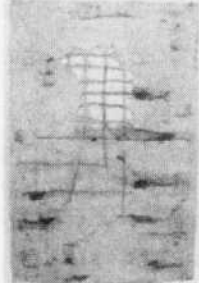
Bien évidemment, il y a aussi Dizzy et Charlie Parker ainsi que Dizzy et ses amis cubains. Ce qu'il y a de très chouette avec cet album c'est qu'il constitue le film de la vie de Dizzy dans les années 40. C'est Dizzy jouant d'abord pour les autres, puis c'est Dizzy codirigeant avec Parker, puis c'est Dizzy patron de son big-band.

C'est jazz au sens le plus classique du terme. C'est bebop, les débuts du bebop. C'est gai comme le chant des pinsons. C'est souriant. Dizzy Gillespie fut immense. Écouter cet album fait réaliser quelque chose qui tient du grave: il nous manque énormément.

S. T.

BEATRIZ EZBAN

Di-soluciones
Papier amate: tradition et art



«El Costumbre» (La coutume) est le rituel «otomi» pour guérir la maladie de la perte de l'âme. Notre civilisation souffre actuellement de ce mal. En cherchant le remède, j'ai découvert que le papier «amate» a été employé comme principal élément curatif contre cette souffrance. (B.E.)

SRE - UNAM-FONCA

22 novembre
au 20 décembre
Espacio Mexico
2055 rue Peel
M-V 11.00 - 18.00 hrs
S 12-17.00 hrs
D-L Fermée
514 288-2502 ext. 237

TAN GOS... pour La Milonga

Verónica Larc, chant
Ensemble Romulo Larrea
2 couples de danseurs, 12 artistes sur scène

Une production Romartis

Le 11 décembre 2001, 20 h
Théâtre Outremont
Information: 514 495-9944
www.theatreoutremont.ca

Billets en vente au Théâtre Outremont.
Achat téléphonique exclusivement
sur le Réseau Admission: 514 790-1245
www.admission.com

LES PARTENAIRES

LE DEVOIR, SPÉCIELI, JODIC, INTERDISC

18^e saison · 2001/2002
UNE PRÉSENTATION DE LA COMMISSION DE LA CAPITALLE NATIONALE DU QUÉBEC

Les Violons du Roy
Direction artistique et musicale: Bernard Labadie
présentent

LE MESSIE
DE HANDEL

Chef: Bernard Labadie
Solistes: Isabel Bayrakdarian, soprano
Daniel Taylor, alto
Benjamin Butterfield, ténor
Russell Braun, baryton (Québec)
Peter Harvey, baryton (Montréal)

Avec La Chapelle de Québec

Mardi, 11 décembre 2001, à 19 h 30
Salle Louis-Fréchette, Grand Théâtre de Québec
Billetterie: (418) 643-8131

Jeu, 6 décembre 2001, à 19 h 30
Salle Claude-Champagne, Université de Montréal
Billetterie: (514) 398-4547

présenté en collaboration avec:

SSQ GROUPE FINANCIER
Groupe Desgagnés inc. ANDERSEN
www.violonsduroy.com

• Culture •

De Boys en Boys



Odile Tremblay

Il est lancé sur 121 écrans (un record au Québec, délogeant celui des 199 copies d'*Harry Potter*), précédé aussi d'une campagne promotionnelle géante. *Les Boys III* de Louis Saïa débarque sur notre patinoire. Oyez! Oyez! Personnellement, je trouve le film mal scénarisé, tout en gros rires et en grosses bedaines, peuplé pardessus le marché, en ce troisième volet, de héros fatigués. Ecrire ou non que *Les Boys* vole bas ne change rien à rien. Les critiques ne possèdent aucun impact sur les productions commerciales d'ici ou d'ailleurs. Juste sur les fragiles films d'auteur. Alors les phénomènes raz-de-marée passent au-dessus de nos têtes. Cela dit, chaque fois que j'écris un mauvais mot sur *Les*

Boys d'un numéro ou de l'autre, on me traite d'élitiste. Le terme est tellement insultant par chez nous qu'il me fait rigoler. Rigolons. Il rime dans ma tête avec «dissident». Je prends ça pour un compliment.

Bien-aimés *Boys*. Le premier-né de la série affiche le record de recettes aux guichets de l'histoire du cinéma québécois et même canadien (plus de six millions de dollars). Qui arrive au deuxième rang au palmarès de la popularité? Je vous le donne en mille: *Les Boys II* (près de 5,5 millions). Ces comédies à la chaîne n'ont d'autre prétention que de déridier le client. C'est entendu. On peut s'attrister quand même du triomphe de l'humour épais sur des satires plus fines en notre beau Québec mort de rire. Il me semble qu'on vaut mieux que ça. Mais peut-être pas, tout bien réfléchi.

À l'avant-première des *Boys III*, mardi soir à la Place des Arts, les gens riaient bel et bien, même entre les gags. Ils riaient juste à voir la binette des Girard, Messier, Huard, Thériault, Lebeau et compagnie apparaître à l'écran, par réflexe, étant donné — tout le monde vous le dira sauf moi — que *Les Boys*, c'est drôle. Étant donné aussi que la brochette des têtes d'affiche

participe. Ils riaient pendant que je gigotais sur ma chaise en trouvant ça nul, bien plus nul que *Les Boys 2*, qui racontait à tout le moins une vraie histoire. Place au degré zéro du scénario, pensai-je, devant cette intrigue ficelée à la va comme je te pousse. Quelle importance, au fond, puisque le public semblait y trouver son compte? Celui-ci a même servi aux vedettes venues saluer sur scène la classique ovation. Alors ça va pagner, c'est sûr. Davantage encore quand les stars du patin québécois en tournée au Québec pour accompagner le film. Leur pari est gagné d'avance.

Les 121 écrans seront pris d'assaut et notre industrie cinématographique se pètera les bretelles d'avoir assisté tant de spectateurs devant une œuvre nationale. Les Québécois fréquentent davantage leur propre cinéma que

les Canadiens en général, diront les «officiels». Or une année *Boys* est une bonne année qui fait gonfler les chiffres. Ça rend tout le monde fier et content. La grosse farce maison tient tête à l'empire d'Hollywood. Belle victoire!

Le pire, c'est que des films comme *Les Boys* — sans avoir besoin de subventions d'État pour rouler — en récoltent d'abondantes des deux côtés: fédéral et provincial, Téléfilm et SODEC. Tout le système est de leur bord. Téléfilm Canada réserve, depuis l'implantation de sa nouvelle politique du long métrage, une enveloppe à la performance, conférant automatiquement des sous aux producteurs et

aux distributeurs ayant atteint de fortes recettes au guichet. Ceux qui pilotent les populaires *Boys* et autres grosses comédies populaires sont récompensés. À l'oppo-

sé, les artisans attelés à des œuvres plus exigeantes, donc moins courues, doivent se battre dans l'espoir d'accéder à une aide sélective. À ce rythme-là, je critiquerai un jour *Les Boys 20*, et tout le milieu de la production aura compris de quel côté beurrer son pain. Les fonds publics sont-ils si judicieusement administrés? Et où mènent-ils notre galère collective? Excusez mes naïves questions.

Peut-être vois-je des symboles partout, mais quand je regarde Rémy Girard parmi ses *Boys*, son inoubliable prestation du tombeur de ces dames dans *Le Déclin de l'empire américain* de Denys Arcand me revient en mémoire. Quinze ans les séparent. Sans vouloir sortir les violons de la nostalgie, convenons entre nous qu'il y a effet de contraste. On n'a plus les films cultes qu'on avait, chose certaine. Evolution, dites-vous?

Ça doit réclamer un certain degré de schizophrénie, je présume, pour passer des planches à l'écran des *Boys*, comme y parviennent les comédiens de théâtre Pierre Lebeau et Alexis Martin. Remarquez, je ne le leur reproche pas. Il faut bien gagner sa pitance. De plus, *Les Boys* rejoint le grand public. Des acteurs ayant mis leurs tripes sur scène dans un quasi-anonymat récoltent la gloire à l'heure de verser dans la facilité de l'écran de comédie. Ajoutons au tableau que les gars ont eu, paraît-il, un fun noir à tourner ça en gang. Quand même, je me dis que le jour où Gabriel Arcand (un puriste parmi les comédiens) sautera sur la patinoire pour une énième mouture des *Boys*, quelque chose se sera sans doute perdu au royaume du Québec. Appelons ce quelque chose un souci de qualité et n'en parlons plus. otremblay@ledevoir.com

ORGANISTE TITULAIRE

Cathédrale Notre-Dame
Ottawa

L'Archidiocèse d'Ottawa invite les personnes intéressées à présenter leurs candidatures pour le poste d'organiste titulaire à la Cathédrale Notre-Dame d'Ottawa. Sous la responsabilité générale du recteur de la cathédrale et la responsabilité directe du directeur de musique, le/la titulaire sera responsable pour toutes les liturgies célébrées à la cathédrale, tant au niveau paroissial que diocésain. Orgue Casavant, console Guilbault-Therrien 1998 (avec système d'opération Solid State), 96 rangs, 69 jeux, 8 divisions.

Les personnes intéressées feront parvenir leur curriculum vitae avant le 15 janvier 2001 à l'adresse ci-dessous. Préciser vos qualifications, votre expérience ainsi que vos attentes salariales. La personne choisie pourra participer au programme d'assurance collective de l'Archidiocèse. Une description de tâches est disponible sur demande. Aucune information ne sera donnée par téléphone.

Comité de sélection
Organiste titulaire - Cathédrale Notre-Dame
L'Archidiocèse d'Ottawa
1247 place Kilborn
Ottawa, ON
K1H 6K9
Télécopieur: (613) 738-0412
courriel: jdagenais@reco-cecro.com

L'ORCHESTRE SYMPHONIQUE DU CONSERVATOIRE DE MUSIQUE DE MONTRÉAL

Direction : Raffi Armenian
Solistes : Georges-Étienne d'Entremont, direction
Rodrigo Rubilar, guitare
Éric Bérard, violon

C. W. Gluck *Iphigénie en Aulide : Ouverture*
J. Rodrigo *Concerto d'Aranjuez pour guitare et orchestre*
C. Saint-Saëns *Concerto pour violon n°3 en si mineur, op. 61*
W.A. Mozart *Symphonie n°39 en mi bémol majeur, K. 543*

Le vendredi 7 décembre 2001 20h
Théâtre Maisonnette
Place des Arts
175, rue Sainte-Catherine Ouest (métro Place des Arts)

Le dimanche 9 décembre 2001 14h30
Église Saint-Marc-de-Rosemont
2602, rue Beaubien Est (métro Beaubien, autobus 18 Est)

Renseignements : (514) 873-4031 poste 221
ENTRÉE LIBRE

Hydro Québec présente

MERCREDI, 5 DÉCEMBRE, 20 H
Théâtre Maisonnette, Place des Arts

Série EMERAUDE

Pro Musica Saison 2001/02

PRÉSENTE

MARC-ANDRÉ HAMELIN, PIANO

Programme
SONATES, OP. 2 NO 1 ET OP. 111, DE BEETHOVEN
PASSACAGLIA (1936, REVISÉE 1971), DE STEPHAN WOLPE
SONATE, NO 2 OP. 22, DE SCHUMANN

BILLETTS : 25 \$, 20 \$, 12 \$
TAXES ET RÉDEVANCES EN SUS
EN VENTE À LA PLACE DES ARTS : 842-2112
ET AU RÉSEAU ADMISSION : 1-800-361-4595

Théâtre Maisonnette
Place des Arts

PRIX OPUS

CONSEIL QUÉBÉCOIS DE LA MUSIQUE
1908, rue Panet, bureau 302, Montréal (Québec) H2L 3A2
Téléphone : (514) 524-1310
Télécopieur : (514) 524-2219
adm@cqm.qc.ca • <http://www.cqm.qc.ca>

Le Conseil québécois de la musique félicite ses lauréats des Prix Opus 2000-2001

Concert de l'année - Montréal

Elektra de Richard Strauss
Orchestre symphonique de Montréal
29 et 30 mai 2001

Concert de l'année - Québec

Requiem de Mozart
Les Violons du Roy - 25 mai 2001

Concert de l'année - Régions

Quatuor Arthur-LeBlanc et Luis Sarobe
Chaîne culturelle de Radio-Canada en collaboration avec Spect'Art - 7 novembre 2000

Concert de l'année - Musiques médiévale, de la Renaissance, baroque

L'Art de la fugue - Les Violons du Roy
11 novembre 2000

Concert de l'année - Musiques classique, romantique, moderne

Elektra de Richard Strauss
Orchestre symphonique de Montréal
29 et 30 mai 2001

Concert de l'année - Musiques actuelle, contemporaine, électroacoustique

Vingtème et plus, 23 mars 2001
Quatuor Molinari - 23 mars 2001

Concert de l'année Jazz, Musiques du monde

Montréal Jazz Big Band au Off-Festival de Montréal
Montréal Jazz Big Band - 29 juin 2001

Production de l'année - Jeune public

Prix assorti d'une bourse offerte par le ministère de la Culture et des Communications
Bouba ou les tableaux d'une expédition
SMCQ Jeunesse - 7, 8 et 9 décembre 2000

Création de l'année

À la mère - Denis Dion, compositeur - Orchestre symphonique de Trois-Rivières - Concerto de Mozart - 4 mars 2001

Disque de l'année - Musiques médiévale, de la Renaissance, baroque

Amour cruel - Suzie LeBlanc, Les Voix humaines, Stephen Stubbs - ATMA Classique

Disque de l'année - Musiques classique, romantique, moderne

Chostakovitch, Schnittke & Prokofiev
Yegor Dyachkov et Jean Saulnier
Disques Pelléas

Disque de l'année - Musiques actuelle, contemporaine, électroacoustique

R. Murray Schafer - String Quartets 1-7
Quatuor Molinari - ATMA Classique

Disque de l'année Jazz, Musiques du monde

Esprit - Quartango - Justin Time

Livre de l'année

Claude Dauphin
La musique au temps des encyclopédistes Centre international d'étude du 18^e siècle, Ferney-Voltaire, France, 2001

Article de l'année

Jean Portugais et Olga Ranzenhofer
Iles de la Nuit. Parcours dans l'œuvre pour quatuor à cordes de R. Murray Schafer - Circuit, musiques contemporaines, Vol. 11, No 2, Les Presses de l'Université de Montréal (2000)

Prix des auditeurs de la Chaîne culturelle de Radio-Canada

Bernard Labadie

Diffuseur de l'année

Saison 2000-2001 :
Faculté de musique de l'Université de Montréal

Découverte de l'année

Prix assorti d'une bourse offerte par Galaxie, le réseau de musique continue
Quatuor Bozzini

Compositeur de l'année

Prix assorti d'une bourse offerte par le Conseil des arts et des lettres du Québec
André Ristic

Rayonnement à l'étranger

Jean Derome

Événement musical de l'année

Super MicMac
Productions SuperMémé-SuperMusique

Personnalité de l'année

Jean-Jacques Nattiez

Interprète de l'année

Gaston Arel

Événement discographique de l'année

Bach - intégrale des œuvres d'orgue et autres œuvres pour clavier / Bernard Lagacé - Analekta

Reconnaissance à un facteur d'instruments

Prix assorti d'une bourse offerte par la Société de développement des entreprises culturelles
Louis Bégin, archetier

Prix Hommage

Charles Dutoit

CONSEIL QUÉBÉCOIS DE LA MUSIQUE

pour le rayonnement de la musique de concert



LE DEVOIR